MONTREAL. 23 AVRIL 1910

Demandez les CIGARES
Dixie et Camillo
10 CENTS

LE PAYS

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent.
VICTOR HUGO.

1ère Année, No. 15 — Rédigé en Collaboration — Deux Sous le Numéro

L'Enseignement Moderne

L'opinion de Monseigneur Péchenard, Evêque de Soissons

"L'enseignement moderne me parait indispensable pour la masse de notre population actuelle. Il est incontestable que le développement des sciences, de l'industrie, du commerce sous toutes leurs formes, développement auquel contribue la presque totalité des citoyens, exige que la masse de nos contemporains reçoive un solide enseignement pratique. Je demande donc que cet enseignement moderne, qui a justement pour but de préparer aux carrières agricoles, industrielles et commerciales, soit libéralement répandu dans tout le peuple français.

Il est impossible, en effet, que nous gardions notre place dans le monde à côté des autres nations, telles que l'Amérique, l'Allemagne, l'Angleterre qui comptent de nombreuses écoles réelles, techniques, où l'on s'occupe très activement de l'étude de toutes les sciences pratiques, si nous n'avons pas un enseignement parallèle qui nous permettra de lutter avec elles; autrement nous succomberons fatalement dans la lutte sur le terrain économique.

Français, nous aimons l'idéal, c'est notre gloire; toute notre histoire rend témoignage de ce que nous avons fait sur ce terrain; mais il faut aussi que sur le terrain pratique nous tenions notre place.

C'est pourquoi je dis que l'enseignement moderne doit être parfaitement développé parmi nous.

Je crois qu'il doit être le lot du plus grand nombre, comme j'ai dit que l'enseignement classique devrait être le lot d'une élite.

(Mgr. Péchenard, évêque de Soissons et ancien recteur de l'Institut Catholique de Paris.)

CHIFFRES COMPARES

Ce que nous payons et ce qu'ils paient

Une réponse de l'Hon. M. Décarie à M. Langlois, député de Saint-Louis,—rapportée à la page 273 des procès verbaux de la Chambre de Québec—nous informe que le montant total payé en salaires aux instituteurs et institutrices des écoles élémentaires de la province de Québec, durant l'année écoulée, s'est élevé à la modique somme de $814,244.

Si nous ouvrons le rapport du ministre de l'Instruction publique de la province d'Ontario, à la page 12, nous constatons que le chiffre totalisé des salaires payés aux instituteurs et institutrices des écoles élémentaires (public schools) d'Ontario s'est élevé pour le même exercice à $4,320,268, Ce montant ne comprend pas la somme de $323,303 payée par les écoles séparées.

Ontario a dépensé un peu plus que QUATRE MILLIONS ET DEMI contre Québec un peu plus de HUIT CENT MILLE PIASTRES.

Cette différence énorme est loin d'être à notre honneur.

Ces chiffres comparatifs disent, hors de tout doute, que la province de Québec n'est pas à la tête de la Confédération.

Il faudrait bien des discours de St-Jean-Baptiste pour détruire l'éloquence de cette comparaison.

P. PARADIS

M. L. J. GAUTHIER

Le "Pays" ne tient, en aucune façon, à créer des ennemis au gouvernement de Québec, mais il peut bien lui offrir un petit conseil que Sir Lomer est libre de suivre ou de ne pas suivre.

Il s'agit de l'affaire Gauthier.

M. L. J. Gauthier, fut nommé il y a bientôt deux ans pour faire des études préliminaires, en vue de la refonte, la révision et la modification du Code municipal, avec un traitement de $2,000. par année.

Il n'a jamais présenté un rapport quelconque démontrant qu'il a accompli quelques travaux ou fait la moindre chose utile. Il a retiré jusqu'à date la somme de $3,112.88

Le gouvernement de Québec aurait tort de payer plus longtemps M. Gauthier pour ne rien faire.

Autrement, nos amis se mettront sur les bras une affaire qu'il sera assez assez difficile à défendre, surtout dans les campagnes.

D'ailleurs, l'ex-député de l'Assomption n'a-t-il pas été payé assez cher pour sa trahison du Club Lafontaine?

Les libéraux feraient bien de ne pas oublier le pacte qu'il fit un jour avec l'ennemi.

A LABELLE

CONFERENCE

Vendredi, le 6 mai prochain, à 8 heures p. m. aura lieu à la Salle St-Joseph, coin des rues Ste-Catherine et Ste-Elizabeth, une conférence sur "Le féminisme."

Entrée gratuite.

Les dames sont spécialement invitées.

SIR LOMER et LE "HERALD"

Le "Herald" se plaint de l'attitude de Sir Lomer Gouin sur les projets de loi concernant la création de tramways souterrains à Montréal.

Est-ce parce que Sir Lomer a donné un gros coup de main à l'"Underground" que notre confrère est de mauvaise humeur?

Le "Herald" aurait-il voulu que M. Gouin se fut dispensé de jeter dans la balance du comité des bills privés le poids de son éloquence et de son influence de premier ministre en faveur du bill du Dr Finnie?

Le "Pays" ne veut pas se mêler à cette querelle et il laissera le chef du gouvernement régler ses petits comptes avec M. Brierley.

M. J. A. RODIER

M. J. A. Rodier, qui vient de mourir, mérite bien de ceux qui croient aux convictions, un salut à son nom et un souvenir à son œuvre.

Ce fut un brave homme, un bon citoyen, un excellent père de famille.

Ouvrier, il connut les misères, les soucis et les vicissitudes qui sont le lot des prolétaires, et il consacra sa vie laborieuse à des revendications et à la réalisation de réformes qui contribuèrent largement à améliorer le sort des classes pauvres.

Esprit très ouvert, dépouillé de préjugés, il se passionna toute sa vie pour ce que le socialisme offrait de meilleur et on le vit aux avant-postes, chaque fois qu'il y eut des luttes à livrer pour relever la condition des ouvriers.

Sa tâche fut féconde, son énergie inlassable, son désintéressement à toute épreuve.

Aux jours difficiles, quand les ouvriers étaient impuissants et sans organisation sérieuse, J. A. Rodier fut l'un de ceux qui groupèrent les hommes d'action et formulèrent les premiers programmes.

Ami de l'éducation, la petite école n'eut jamais de partisan plus ardent.

Sa parole vigoureuse résonna souvent pour la cause de l'uniformité des livres, pour la réduction des heures de travail, pour les droits populaires.

Le "Pays" dépose sur sa tombe l'hommage de sa plus profonde sympathie.

LABOR.

COMMISSAIRES D'ECOLES

Elus par le peuple

En 1881, l'Hon. M. Beaudry, discutant au Conseil législatif de Québec, la question de l'élection des commissaires d'écoles à Montréal, disait ce qui suit:

"A Montréal, nous avons raison de nous plaindre des nominations de commissaires d'école.—Je crois être l'interprète des sentiments des contribuables de la Cité de Montréal, en demandant qu'à l'avenir les commissaires soient élus par le peuple."

Les réformes prennent du temps à mûrir dans la province de Québec.

AYONS PITIE

Des femmes et des enfants qui travaillent à l'usine

L'Hon. M. Taschereau a soumis à l'approbation du Parlement de Québec un projet de loi réduisant, de soixante à cinquante-huit heures par semaine, le travail des femmes et des enfants dans les usines.

Cette réforme, pour être sérieuse, aurait dû limiter le nombre d'heures de travail à cinquante-quatre au maximum.

Sous l'empire de la loi Taschereau femmes et enfants devront se rendre à l'usine à six heures et demie, le matin.

Croit-on que cette loi ne serait pas plus humaine si elle défendait aux patrons de faire travailler ces petits gars, ces chétives fillettes de 14 ans, ces femmes débiles et presque toujours anémiées, avant sept heures a. m.

Les pauvres, les faibles, les misereux, surtout quand ce sont des femmes et des enfants, devraient recevoir plus de protection que ne leur en accordent et les patrons et les pouvoirs publics.

La solidarité humaine nous oblige à la charité.

Et puis, il y a tant de satisfaction à faire le bien, à rendre service, à soulager ceux qui peinent et qui souffrent.

Riches et puissants, ayez pitié des malheureux et malheureuses qui usent leur santé dans les usines.

"FLASHLIGHTS"

Vérité en deça, erreur au delà

A Monsieur Joseph.....
Directeur de la "Croix",
Montréal.

Mon cher Monsieur Joseph,

Vous qui êtes en Canada le représentant le plus autorisé de la science théologique, vous qui possédez la somme de Saint Thomas sur le bout de vos doigts et qui parfois l'enfoncez par la logique impitoyable de vos arguments, vous qui croyez avoir été délégué pour veiller à la conservation dans toute son intégrité de la foi catholique dans la province de Québec, vous, le pouvoir suprême qui avez même bataillé à l'encontre des idées de l'Autorité dans l'affaire du Carillon-Sacré-Cœur et qui expliquez votre attitude indépendante en affirmant que l'on peut différer d'opinion avec son Ordinaire même dans les questions religieuses, quand le dogme n'est pas en danger, bref vous Monsieur Joseph l'autorité incontestable et incontestée en la matière, voulez-vous m'éclairer?

Daignez, je vous en supplie, expliquer à mon âme de "taupe intellectuelle blottie dans ses ténèbres" ce que sans vous elle ne peut saisir. Voici ce dont il s'agit: la pièce de Bisson intitulé "Monsieur le Directeur" qui a été jouée à ma connaissance trois semaines à Montréal en trois reprises différentes, et ce sans jamais soulever d'objections, a été interdite à Québec.

Monsieur Joseph, c'est dans Zigliara, que j'ai puisé ma formation, laissez-moi donc vous exposer mes scrupules sous une forme qu'un philosophe de votre envolée ne pourra que préférer: ou la pièce de Bisson est mauvaise ou elle ne l'est pas. Si elle l'est, vous, le gardien de nos âmes, avez eu tort de ne pas en conseiller l'interdiction; si elle ne l'est pas, vous avez encore eu tort de la laisser interdire à Québec.

Enfin, Monsieur Joseph, vous me direz ce que vous voudrez, vous n'aurez pas l'audace de me faire croire à un nouveau mystère dans le fait qu'il me semble plus difficile de faire son salut à Québec qu'à Montréal? Et ce qui est bon pour les gens de Montréal doit l'être pour ceux de Québec, ou encore ce qui est mauvais à Québec doit l'être à Montral.

Vous serez le premier à me soutenir, Monsieur Joseph, quand je dirai que la doctrine est la même à Montréal qu'à Québec. Alors pourquoi?... Comment se fait-il que...? "Monsieur le Directeur" est-il ? A Québec, est-on.....? Le relâchement des mœurs à Montréal est-il.....?

Monsieur Joseph, Monsieur Joseph, éclairez-moi, éclairez-moi!

Agréez, Monsieur Joseph, l'encens des trop indignes prières de

Votre obéissant serviteur,
Albert CHAMOT.

Il y a dans l'hypocrite autant de folie que de vice; car il est plus facile d'être un honnête homme que de le paraître.

Ceux qui font bien mériteraient seuls d'être enviés, s'il n'y avait un meilleur parti à prendre, qui est de mieux faire.

LES FACTEURS

Nous apprenons avec satisfaction que l'Hon. M. Lemieux songe à améliorer la situation des facteurs, mais à la prochaine session seulement.

Le ministre des postes a tort d'ajourner cette mesure de réparation.

Le parti libéral, pour laisser usurper à Sir William Mulock une réputation d'homme d'affaires qu'il ne méritait pas, a spéculé durant dix ans sur la misère et les privations des facteurs.

M. Lemieux a mieux compris la tâche de ministre des postes et il s'est montré plus humain que M. Mulock. Mais il n'a pu rendre jusqu'ici pleine justice à ces braves fonctionnaires qui sont dignes de la plus sincère sympathie. Il aurait tort de remettre à l'an prochain ce qu'il pourrait faire aujourd'hui.

Le "Pays" tient à rappeler au ministre des Postes que la façon de donner vaut mieux que ce que l'on donne.

G. G. MOREAU.

PAS D'ELECTIONS

Sir W. Laurier dans l'Ouest

(Dépêche spéciale.)

Ottawa, 24.—Ne croyez pas aux rumeurs d'élections générales à l'automne. C'est un canard lancé par la presse conservatrice.

Il est bien vrai que le voyage que Sir Wilfrid Laurier va entreprendre l'été prochain agace nos adversaires et qu'ils y voient une manœuvre électorale. Mais, Sir Wilfrid n'est jamais allé aux Montagnes Rocheuses et il est juste qu'il aille se rendre compte des progrès énormes de l'Ouest Canadien depuis dix ans.

Je suis convaincu que les élections provinciales de Québec se feront avant les élections fédérales.

Un homme très haut placé dans le parti libéral me disait hier qu'il ne peut être question d'avoir des élections générales à Québec ou à Ottawa avant 1912.

BOB

HALTE-LA

Pas de dictateurs

Le "Herald" menace la Ville de Montréal de la démission des contrôleurs si la législature ne donne pas suite au projet de loi du Comité des citoyens. Qu'ils démissionnent!

D'autre part, le "Canada" invoque le verdict du 1er février dernier comme un argument suprême en faveur de l'adoption de ce bill qui dépouillerait le conseil municipal de ses prérogatives, qui le supprimerait de fait.

Le "Pays" n'hésite pas à déclarer que le devoir du Parlement de Québec est d'étouffer le bill du comité des citoyens sans le moindre scrupule.

Le "Canada" demande que l'on accorde aux contrôleurs le droit de vote au conseil municipal, c'est-à-dire qu'on leur permettre d'être à la fois demandeur et juge dans la même cause. C'est la pratique suivie à Toronto, ajoute notre confrère.

Si le "Canada" veut absolument invoquer l'exemple de Toronto, que ne demande-t-il par la même occasion de réduire le salaire des contrôleurs au lieu de l'augmenter et d'abréger de moitié la durée de leur mandat.

Le "Canada" veut faire annuler les droits conférés au conseil minucipal par le statut créant la Commission de Contrôle et assurer par là la dictature de Guerin, Wanklyn et Cie.

Que les députés de Québec soient sur leurs gardes.

Les contrôleurs veulent $10,000 et la dictature.

L'intérêt de la ville n'est pas leur premier souci. Non, leur unique préoccupation est de se faire payer $200.00 par semaine de traitement—soit $10.000 par année—et de supprimer le conseil municipal pour se constituer en pouvoir suprême.

Le "Pays" met en doute le désintéressement de certains membres du Bureau de Contrôle.

Le "Pays" croit que l'on ne doit pas laisser écraser le conseil municipal qui est en contact direct avec chacun des quartiers et qui doit se retremper dans le suffrage populaire tous les deux ans. Tandis que les contrôleurs sont plus indépendants de l'opinion et n'ont qu'à rendre compte de leur mandat, tous les quatre ans seulement.

Le "Pays" compte sur la députation de Montréal et sur les représentants ruraux qui sont imbus d'idées libérales pour empêcher M. Laporte et M. Dandurand de mettre la ville de Montréal sous la férule de dictateurs.

Nous voulons rester libres et maîtres chez nous.

VINDICATOR.

Au Parlement Anglais

LA QUESTION CONSTITUTIONNELLE AU PREMIER PLAN

Plus l'on y réfléchit, plus l'on a l'impression très nette que les grands débats qui se déroulent à Westminster et au cours desquels de part et d'autre les talents oratoires les plus remarquables se produisent pour notre plus vif régal, ne sont au fond qu'un intermède entre deux formidables batailles électorales. Il serait exagéré de dire que l'intérêt n'est pas à l'heure actuelle à Westminster, mais ce qu'on peut affirmer, c'est qu'il n'est pas surtout à Westminster. Ce qui se poursuit, en effet, actuellement dans les deux Chambres, c'est une lutte de tactique; les adversaires préparent leur terrain, feignent, esquissent des attaques, tentent chacun d'acculer l'autre dans une impasse, lutte passionnante, d'ailleurs, d'une importance extrême, car la façon dont elle est menée peut avoir une répercussion décisive sur l'issue de la vraie bataille, de la grande bataille qui, demain, se livrera dans le pays.

Car la vérité est là; c'est du pays que dépend désormais la solution, et non pas des combinaisons plus ou moins astucieuses des partis dans les assemblées. A l'heure qu'il est, il n'y a qu'une chose évidente: c'est que la Chambre des communes issue des élections de 1910 est impuissante à résoudre dans un sens quelconque les problèmes en suspens. M. Asquith fait bonne contenance devant sa majorité hybride: mais tout le premier, il sait que, sans une nouvelle consultation populaire, il arrivera difficilement à quelque résultat.

Et la situation, en effet, est bien de nature à inspiter à M. Asquith, légiste prudent, esprit pondéré et ennemi des aventures, des réflexions amères. Le conflit constitutionnel est passé au premier plan; une controverse formidable qui met en jeu la structure même de l'organisme britannique a submergé toutes les autres questions! Oui, M. Asquith a le droit d'être songeur! Il avait, lui, envisagé, au début,—tout, du moins, permet de le croire— les mesures contre la Chambre des lords comme une simple menace, comme un acte d'intimidation destiné à briser toute résistance à la politique fiscale et sociale à laquelle l'ont converti MM. Lloyd George et Winston Churchill.

Et voici que la Chambre des lords a relevé le gant, que les élections ont effrité la majorité libérale, mettant le cabinet dans l'obligation de mendier les voix irlandaises et socialistes. Voici que, sentant le terrain trembler sous eux, les ennemis de la Chambre des Lords, radicaux avancés et socialistes d'une part, Irlandais de l'autre, veulent se hâter de profiter de la majorité réduite qu'ils possèdent encore et qui, demain, leur échappera peut être, pour réformer la Chambre haute.

Et M. Asquith lui-même ne peut pas ne pas voir aujourd'hui combien la question s'est déplacée, combien le débat s'est élargi et qu'en réalité sa politique a abouti à mettre en discussion des problèmes qu'aucun Anglais n'eut osé aborder, il y a quelques années. Il ne s'agit plus maintenant d'obliger par la menace, par l'intimidation la Chambre haute à se rallier aux conceptions fiscales d'une majorité progressive.

Il s'agit d'assurer par statut la suprématie définitive de la Chambre des Communes sur la Chambre des Lords, en remaniant la constitution de cette assemblée irresponsable et héréditaire.

Demain, c'est cette question-là que l'électeur britannique aura à résoudre et que ce demain soit dans un mois ou dans six mois, cela ne changera rien à la question en elle-même. Aux élections prochaines, il ne s'agira pas de libre échange ou de protectionnisme, de politique navale à outrance ou de réduction des armements, il ne s'agira peut-être même plus de politique fiscale et des projets Lloyd George, il s'agira de l'avenir constitutionnel de la Grande-Bretagne!

G.M.

La critique des "Phases"

Les phases de la critique

GUY DELAHAYE ET ALBERT LOZEAU

Discuter de couleur ou d'odeur est stupide,
De même que du goût, dit la saine raison.

Ces vers de Guy Delahaye qui ne comportent en eux-mêmes aucune originalité, cela va sans dire, expriment cependant un axiome depuis longtemps reconnu. Et pourquoi? Faut-il le dire?.... Simplement à cause des goûts différents d'un chacun, à cause des impressions, des sympathies plus ou moins motivées de chaque individu.

Tout homme est libre de ses préférences. Mais la préférence n'implique nullement en soi, que je sache, l'idée d'exclusivisme. Je puis fort bien, en même temps, préférer Hugo, et admirer Lamartine.

LaFontaine a vécu d'Esope et de Phèdre, pourtant il s'est extasié en lisant Baruch.

La polémique séculaire entre les diverses écoles, entre les classiques, les romantiques, les parnassiens, les symbolistes et les autres a-t-elle eu d'autre cause qu'une question de goût, qu'une question de préférences? Et pour vive et parfois aiguë qu'elle a été, elle a donné comme résultat la reconnaissance réciproque et forcée de leurs mérites respectifs. Et la génération actuelle qui reçoit l'écho de ces luttes mémorables, décerne à tour d'époque, la suprématie à chacune de ces écoles.

Toutes ont donc un droit de cité bien acquis.

Au Canada, la première corde qu'il convenait de pincer à notre lyre toute neuve, était la corde patriotique. Cette idée prédominante a détourné nos poètes des attaches prononcées à une école en particulier.

Le premier, Emile Nelligan a suivi une voie nouvelle parmi les littérateurs canadiens.

"Si Crémazie, écrit Ab der Halden, fut original en regardant et en traduisant son pays, Nelligan se retrouve, en regardant en lui-même, et en traduisant son âme triste."

Une corde s'ajoutait à la lyre canadienne, une école naissait dans notre littérature.

Albert Lozeau, considéré par Ab der Halden comme un "poète érotique", se classe à part par son "Ame Solitaire". Il n'est d'aucune école, cela par nature, par destinée, plutôt que par originalité.

De son côté Guy Delahaye apparait avec des tendances prononcées vers le symbolisme. Ce qui semble servir de prétexte à sa condamnation.

Sommes-nous déjà si riches en productions littéraires pour dédaigner un poète uniquement à cause du genre dans lequel il verse? Et devons-nous rejeter une oeuvre pour la simple raison qu'elle s'inspire d'une école nouvelle, qui a ses franches coudées, ailleurs?

Les "Phases" sont la progression d'un esprit qui, à force de concentration, se raisonne, s'explique, s'élucide. Un peu troublé d'abord de visions incertaines et confuses, l'idée de Delahaye si précise, la lumière se fait, l'expression s'illumine. Ce sont les "phases" graduées, et de plus en plus claires de la pensée qui, d'indistincte à sa conception, devient nette et limpide avec l'effort, avec la réflexion.

Albert Lozeau a lu les premières pièces du volume de Guy Delahaye, en se ressouvenant peut-être de les avoir rencontrées dans quelque colonne de journal. Mais son jugement d'alors, que son souvenir lui a remis en tête, et qui est devenu maintenant un préjugé, l'a obsédé, l'on dirait, pendant la lecture du volume entier. Il n'a pas noté l'évolution qui s'opère peu à peu dans la suite, la marche ascendante de la pensée qui se dégage, comme, à l'aurore, croît le jour.

Et le poète de l' "Ame Solitaire", sous l'empire de son préjugé, a méconnu, les taxant d'obscurité, d' "enténèbrement", les beautés naïves et personnelles d'un grand nombre de passages.

En cela, Lozeau confirme, sans s'en douter, les paroles qu'il disait de lui-même dans la préface de son livre: "Je suis absolument dénué de sens critique... je suis irrégulier comme pas un, sincère et contradictoire....."

Pour ce qui est de la sincérité, je veux bien reconnaitre à Lozeau, celle avec laquelle, il a écrit son appréciation des "Phases". Les pires préjugés sont généralement soutenus avec une sincérité toute naïve.

Mais, Albert Lozeau, d'un autre côté, — je dirai des choses dures peut-être — à quoi doit-il son succès comme poète, si ce n'est pour une bonne part, à une sympathie née de la condition même de l'homme?

Ce qui ne lui laisserait qu'assez peu d'autorité pour condamner un jeune poète qui pense et qui dit.

On nous a toujours reproché, à nous autres canadiens, cet acharnement à vouloir réprimer les élans d'enthousiasme et d'originalité, qui se manifestent de temps à autres parmi nos intellectuels.

La critique littéraire a trop souvent été injuste. L'on "adule" ou l'on "bafoue", pour me servir des termes de M. Fernad Rinfret, qui a fort bien exposé ces deux rôles funestes dans un article que le "Canada" publiait en mars 1909.

Et c'est souvent ceux que l'on a le plus adulés qui se montrent inexorables pour les autres.

G. V.

Le bonheur ferme les yeux sur le lendemain; le malheur ne sait pas vivre au jour le jour.

George SAND.

LES LOIS D'HYGIENE

Et nos maisons d'école

Les pouvoirs publics doivent voir à faire appliquer les lois d'hygiène dans nos maisons d'éducation.

Ceux qui assistèrent au congrès de la Tuberculose à Montréal ont emporté la conviction profonde que l'on ne saurait prendre trop de soins pour empêcher la propagation de la peste blanche, dans notre pays.

Or, j'affirme ici que plus de la moitié des maisons d'écoles de la province de Québec existe en violation flagrante des lois d'hygiène.

D'après les statistiques officielles du département de l'instruction publique, l'on compte environ 1,000 maisons d'école condamnées par les inspecteurs comme étant médiocres et mauvaises et l'on compte plus de 2,000 classes qui ne donnent pas aux élèves les 150 pieds cubes requis par la loi.

Il y a 1,500 classes qui sont virtuellement dépourvues de système de ventilation. C'est dire qu'une multitude de maisons d'école sont des nids à tuberculose.

Protégeons et sauvons nos enfants!

LES NOUVEAUX JUGES

Ils seront nommés sous peu

(Dépêche spéciale)

Ottawa, 23.—Votre correspondant a été informé que le gouvernement doit nommer sous peu 4 nouveaux juges de la province de Québec, dont trois pour le district de Montréal, et un pour le district de Québec.

Les nominations se feront avant le 1er mai.

Le gouvernement va en agir ainsi pour permettre au greffier de la Cour Supérieure de Montréal, d'inscrire plus de causes sur le rôle des mois de mai et juin.

De cette façon, on espère que deux cents causes seront entendues par les nouveaux juges ce qui permettra de décongestioner quelque peu le rôle d'inscription avant la vacance.

Ces renseignements que je vous envoie, m'ont été fournis au ministère de la justice.

Quant aux juges à choisir, il serait prématuré d'en mentionner les noms à présent. Le choix des juges dépend entièrement du Premier Ministre. Et Sir Wilfrid Laurier est peu communicatif.

LE JARDIN DE L'ILE DE MONTREAL

C'est un endroit d'une valeur incontestée, reconnue comme la banlieue la plus aristocratique et la plus populaire des environs de Montréal, nous avons nommé *Montclair*, sur la rue Sherbrooke Ouest, à Notre-Dame de Grâce. L'activité du commerce des immeubles à *Montclair* est très solide le grand nombre des lots qui ont été vendus, signifie que chaque vente exige une maison de plus.

Vous trouverez à Montclair toutes les améliorations modernes. Si vous ne pouvez y aller aujourd'hui, écrivez nous pour avoir le superbe album qui décrit les propriétés.

Adressez votre demande à George Marcil et Cie, 180 St St. Jacques, Montréal.

La Question de l'Education

Quelques commentaires sur la gratuité et l'obligation scolaire, et sur l'uniformité des livres

M. le Rédacteur du "Pays",

J'ai lu les quelques commentaires faits par le "Pays", dans son dernier numéro, sur la récente conférence de M. l'abbé Perrier. Me permettrez-vous d'ajouter quelques observations à celles que vous avez publiées.

M. l'abbé Perrier est un homme pour qui j'ai de l'estime, beaucoup d'estime même. C'est un prêtre instruit et très dévoué aux choses de l'éducation. Mais il est trop intelligent pour se formaliser de la contradiction, et pour croire que c'est un crime de penser autrement que lui.

Aussi, c'est dans le meilleur esprit que je vais analyser et commenter quelques passages de sa conférence.

M. l'abbé Perrier, dit la "Presse", a traité de la "trilogie canadienne"; c'est ainsi qu'il désigne l'enseignement gratuit, l'enseignement obligatoire et l'uniformité de la série des livres à la disposition des élèves.

L'enseignement obligatoire lui paraît une monstruosité. L'Eglise, a-t-il dit, s'oppose à cet enseignement parce qu'il ne va pas sans la violation d'un principe de droit naturel. Et d'abord, M. l'abbé Perrier pourrait-il dire quel est le concile ou quel est le pape, parlant au nom de l'Eglise, qui a condamné le principe de l'enseignement obligatoire? Nous serions heureux de le savoir. Ce n'est pas tout d'affirmer que l'Eglise a condamné, pour être de bonne foi, il faut aussi prouver. Car la preuve incombe à celui qui affirme. C'est pourquoi je lui demanderais de me citer le texte de la condamnation.

Eh! oui, d'après M. l'abbé Perrier, l'obligation de l'enseignement est contraire au principe de droit naturel, parce que c'est imposer une contrainte sur la conscience du père de famille. Je ne puis accepter ce raisonnement Au père sans cœur qui néglige de donner le pain du corps à son enfant l'Etat aura le droit de dire: "Fais ton devoir, ou gare le châtiment." A cela, M. l'abbé Perrier ne trouve rien à dire. Mais au père inhumain qui ne se soucie pas de donner à l'intelligence de son enfant le pain qui lui convient pour en faire plus tard un citoyen utile, l'Etat ne pourra rien dire, car M. l'abbé Perrier trouve indécent cette "obligation césarienne". C'est navrant de voir semblable logique!

"Au point de vue théologique en soi, dit M. l'abbé Perrier, d'excellents esprits reconnaissent à l'Etat le droit d'obliger les parents."—Tiens! mais l'Eglise ne condamne donc pas l'enseignement obligatoire, ainsi qu'il l'avait dit d'abord—d'"excellents esprits reconnaissent à l'Etat le droit d'obliger les parents à donner à leurs enfants l'instruction primaire; mais en pratique, n'est-il pas vraiment oppressif d'exiger, par une loi, que des enfants dont l'éducation peut se faire au sein de la famille" (et c'est l'exception, ajouterons-nous,) "que de longues distances peuvent séparer des établissements scolaires" (et c'est l'exception, ajouterons-nous encore) "fréquentent néanmoins en toute regularité les écoles de l'Etat?" C'est assez singulier, tout de même, de constater que l'on ne trouve que deux cas d'exception à opposer au principe de l'obligation de l'enseignement.

"D'un autre côté, ajoute M. Perrier, "il est vexatoire de voir un officier "de l'Etat envahir le foyer familial "pour assurer l'exécution des décrets. "C'est soumettre la famille aux tracasseries d'un régime policier, surprendre les raisons secrètes qui expliquent ou justifient certains manque d'assiduité!..." De plus en plus amusant! Ne croirait-on pas que M. l'abbé Perrier a peur que l'on retourne aux horreurs du Moyen-Age? Eh! non, nous ne sommes plus de ce temps, heureusement cet âge d'or n'est plus. Et la loi n'atteindrait que les mauvais pères—pour quoi tant craindre pour eux?—que seuls les mauvais pères qui cherchent à exploiter le travail de leurs enfants au lieu de leur donner les bienfaits de l'éducation.

D'ailleurs, d'apres M. l'abbé Perrier, les résultats de l'obligation de l'enseignement sont bien maigres. A l'appui il cite des statistiques. "D'après des statistiques officielles, en France, "dit-il, on compte 28,024,587 indivi"dus sachant lire et écrire et 9,629,449 "complètement illettrés, et cela mal"gré les millions dépensés pour l'en"seignement gratuit et obligatoire." Pour être honnête, M. l'abbé Perrier aurait du ajouter que ces 9,629,449 illettrés se rapportaient surtout 1. chez les enfants au-dessous de sept ans; 2. chez les personnes âgées qui, dans leur enfance n'ont pu bénéficier de l'enseignement, vu que la loi de l'obligation n'existait pas à cette époque; 3. enfin chez les paysans des campagnes de la Bretagne et de certaines autres provinces analogues, où il est très difficile de surveiller l'exécution de la loi.

"Aux Etats-Unis, ajoute-t-il, trente-neuf Etats ont l'instruction obligatoire. En 1900, il y avait 8,000,000 d'enfants de 10 à 14. Environ 1,600,000 n'allaient nullement à l'école" M. l'abbé Perrier nous semble un peu mieux ici. Car sa statistique ne prouve autre chose que ceci, d'abord qu'une loi décrétant l'obligation de l'enseignement à sa raison d'être aux Etats-Unis comme ailleurs, ensuite, qu'il est important que l'on veille à l'application de cette loi. Et c'est tout.

Mais passons à la gratuité de l'enseignement. "Au point de vue pédago"gique et moral, dit l'abbé Perrier, "la gratuité absolue rabaisse singuliè"rement le prix de l'instruction."

Quel sublime argument! Le comprenez-vous bien, vous, pères de famille qui, chacun, avez à supporter les frais de l'instruction de quatre, cinq ou six enfants? Qu'il est beau de parler de la sorte lorsqu'on ne sait rien des soucis de la famille et au pénible labeur de chaque jour! Et c'est là tout ce que l'on a trouvé à opposer au principe de la gratuité de l'enseignement! "Ce n'est qu'un leurre et une fiction" ajoute l'orateur. Comment? en quoi? pourquoi? Il est très probable que les membres de la fédération des ligues du Sacré-Cœur ne le sauront jamais.

Mais passons à l'uniformité des livres. Au moins, en cette matière M. l'abbé Perrier est chez lui! Aussi, s'y étend-il avec complaisance. Analysons un peu:

"Prescrire l'usage de quelques li"vres, dit-il, c'est paralyser le pro"grès et par là même se condamner à "ne pas avancer. Dans une région "comme la province de Québec, le "commerce de la librairie est impos"sible sans la libre concurrence; que "cette concurrence cesse, tout de suite naît le monopole qui impose ses "conditions. De là des charges énor"mes que finalement on ferait peser "sur les familles." Et voilà pourquoi votre fille est muette. C'est pas plus difficile que ça à démontrer. Non, mais peut-on apporter des arguments moins sérieux? En quoi, nous vous le demandons l'uniformité des livres attaque-t-il le commerce de la librairie? Et ce "monopole qui impose ses conditions" ne réside-t-il pas plutôt dans l'état actuel des choses, qui permet à tel ou tel ordre enseignant de dire aux enfants: "Vous prendrez ces livres-ci les nôtres, que vous le vouliez ou non", vu que de leur vente ils réalisent des bénéfices de deux à cinq cents pour cent sur le coût de chacun de ses livres!

M. l'abbé Perrier croit que l'uniformité des livres nous ferait nous acheminer à l'usage de livres différents au point de vue religieux, en attendant qu'on arrive aux livres positivement dangereux! "O logique, daigne jeter un regard paternel sur lui et lui pardonner de te maltraiter de la sorte! Et toi, Conseil de l'instruction oblique, toi, formé des évêques de la province de Québec, assisté de la plupart des catholiques les mieux renommés, ne garde pas rancune au digne casuiste qui te porte si peu confiance, qu'il craint que le choix d'une série uniforme de livres choisis par toi devienne un acheminement vers la libre-pensée! "Pourquoi refuser à l'instruction pri"maire, demande M. l'abbé Perrier, "l'usage des livres dont il peut être "lui-même l'auteur ou dont il a une "connaissance approfondie?" Oui, répondez, membres du comité catholique du Conseil de l'instruction publique, pourquoi avez-vous rejeter le manuel d'histoire sainte de M. Baillargé quand vous laissez dans la liste des livres autorisés huit ou dix manuels semblables qui ne valent guère mieux?

En résumé, M. l'abbé Perrier n'a apporté aucun argument sérieux contre l'obligation de l'enseignement, contre la gratuité de l'enseignement ou contre l'uniformité des livres. Il laisse simplement entendre que ce sont des mesures dangeureuses qui mènent à la libre-pensée. Il ne nous dira pas pourquoi il est mauvais pour les élèves de n'avoir qu'une grammaire, quand il est bon qu'ils n'aient qu'un seul catéchisme, du moment que le choix en est fait par les mêmes autorités; il ne nous dira pas pourquoi le commerce de la librairie est plus exposé avec une seule géographie qu'avec un seul catéchisme; il ne nous dira pas pourquoi il est juste que l'Etat ait une loi coercitive entre les mauvais pères qui refusent le pain, et pourquoi il serait injuste qu'il eut une loi semblable contre les pères plus mauvais encore qui refusent l'instruction à leurs enfants. Il en décide ainsi, lui, et ça suffit.

Il trouve moyen de s'apitoyer sur ces pauvres pères de famille obligés de donner l'instruction à leurs enfants; et il ne songe seulement pas que la position de père de famille. Il est facile, quand on n'a pas le souci du lendemain, que l'on n'a pas les inquiétudes et les responsabilités de la famille, il est vraiment facile de se tenailler le cerveau pour trouver des objections, quand il n'y a pas d'arguments, et à ces trois mesures qui s'imposent et que réclament tous ceux qui ont à cœur l'avenir de notre race, c'est-à-dire la gratuité de l'enseignement qui dérive de la gratuité, et l'uniformité de la série des livres, qui mettra fin à des abus criants.

En terminant, je désire déclarer à M. l'abbé Perrier qui se plait à traiter les rédacteurs du "Pays" de radicaux, chaque fois que l'occasion s'en présente, que tous ceux qui écrivent dans le journal le "Pays" sont prêts à s'incliner devant la parole de Mgr l'Archevêque de Montréal si Monseigneur leur dit que la gratuité de l'enseignement, l'instruction obligatoire et l'uniformité des livres ayant reçu au préalable l'approbation du Conseil des Evêques sont contraires à la doctrine de l'Eglise.

C'est clair, n'est-ce pas!

MARIUS.

—)o(—

LES CHINOISERIES DU SORT

Hier, le soleil claironnait la fête du renouveau, un souffle très doux tombait du ciel comme d'un éventail, le Saint-Laurent, reposé réflétait l'azur d'un ciel limpide.

Aujourd'hui, il neige, la nue est plaqué de gris comme les tempes d'une vieille femme, un oiseau, la tête blottie sous l'aile tristement solitaire accroché à un rameau glacé, risque de temps à autre un œil bourru:

—C'était bien la peine de nous faire venir de si loin sous le fallacieux prétexte que le printemps est arrivé et nous saluer de ses grêlons!

On dirait presque le langage d'un colon du lac St-Jean qu'on a importé des "vieux pays" en lui promettant les délices de Capoue, les attirances suprêmes d'une terre vierge, les beautés d'un printemps éternel... une terre de cocagne où l'on n'a qu'à se baisser pour recueillir des pièces d'or et les classiques ortolans rôtis à point... alors qu'il s'est heurté à l'hostilité, à la misère noire sur un coin de terre stérile.

Et les bourgeons, ces frêles enfantelets qui palpitaient tout roses hors de leurs langes, ils se recoquillent frileusement. Pauvres oiseaux! pauvres bourgeons, consolez-vous, vous n'êtes pas les seuls que la vie maltraite après les avoir appelés. Combien de cœurs pleins d'illusion et de rêves se sont refermés à leur premier battement, touchés par un souffle du Nord!...Combien d'enfantelets que l'amour a tiré du néant, longtemps attendus et caressés d'avance sont passés du sein chaud de leur mère au porche d'une église, leur tendre nudité cinglée par la bise, fleurs humaines écrasées dans leur calice... Ah! ces mystères de nos hécatombes annuelles, ces berceaux qui se changent en tombes, ces neiges d'Avril qu'un linceul de boue entraîne à l'égoût, ces nids d'oiseaux chanteurs qu'un matou dévore en une bouchée,qui nous dira le mot de cette cruelle énigme des inutiles floraisons?

Existent-ils par delà les étoiles des pays où les bourgeons qui meurent ici refleurissentde nouveau, où les existences ratées s'épanouissent en pleine terre et donnent les fruits de leurs promesse?... où les poètes que la misère ou l'indifférence a cloués au cercueil puissent de nouveau accorder leur lyre au rythme de leur inspiration... les mélodies qu'on n'a pu chanter, les retrouve-t-on ailleurs, les chimères vainement poursuivies en ce monde nichent-elles quelque part? Il faut le croire pour exalter le bienfait de la vie, qui serait un triste présent, si elle se bornait à cette couronne d'épines que nous portons au front, sans l'espérance des roses dont le jardin console des blessures... Si nous sommes éternellement affamés et assoiffés, c'est peut-être qu'ici tout est trop grossier pour apaiser nos sens affairés. Nous serions les chenilles des papillons de demain?

Petit oiseau dont la tête se cache sous l'aile, solitaire sur un rameau glacé, tu en sais autant que moi de la vie! Sois philosophe, attends le soleil, laisse aux hommes leurs maussades ronchonnages. Blottis-toi auprès de cet autre oiseau qui grelotte tout seul lui aussi, du moins vous aurez chaud!... Deux miseres parfois se neutralisant pensent donner du bonheur.

Jean NAY

—)o(—

LES BOULEVARDS DE MONTREAL-EST

Nous détachons ce qui suit d'un rapport de M. P. de Lestang, ingénieur civil des travaux de la ville de Paris adressé à MM. Pendergast, Versailles et Laurendeau, de la Cie du boulevard de Montréal-Est :

Conformément au désir manifesté par la Société, j'ai étudié le projet de boulevard à executer dans la partie Est de l'île de Montréal.

Le dernier tracé qui m'a été soumis, dont l'origine se trouve au droit des îles "Bon Pom" et "Bourdon" et le point d'acces à la hauteur de la rue Sherbrooke à l'entrée de Maisonneuve, est bien certainement dans son ensemble le plus logique et le plus rationel. Il laisse en état toutes les constructions de quelque importance disseminées dans les communes traversées et les difficultés d'expropriation se trouveront réduites ainsi au minimum, puisqu'elles ne s'attaqueront qu'à des terres nues.

L'accroissement si rapide, et il faut le reconnaitre inattendu de la ville la plus importante du Canada, oblige à songer dès maintenant qu'avant longtemps le centre de la ville sera entièrement occupare par les affaires et qu'il sera nécessaire à la population laborieuse d'habiter les points éloignés de l'Ile. Le fait s'est déjà produit dans toutes les grandes agglomerations de l'univers, à Paris, Londres, à New-York, à Berlin, à Bruxelles, etc, et les villes du Canada ne sauraient échapper à cette loi.

La partie Est de l'Ile qui, depuis quelques années déjà, subit une transformation très accentuée dans ce sens, doit donc dès maintenant retenir l'attention et le projet presenté par votre Société serait le premier pas effectué dans l'œuvre d'embellissement et d'agrandissement qui est à l'ordre du jour.

En ce qui concerne la coupe en travers, jointe au plan, je me bornerai à donner mon avis sur la distribution, laissant de côté la question purement technique relative à la repartition des eaux, à leur écoulement, à l'éclairage, aux plantations, à l'installation des voies de tramways, etc., qui nécessitent une etude plus approfondie, quoique facile à solutionner.

Il s'agit uniquement en l'espace de savoir si les débouches prevus sont de nature, non seulement à donner satisfaction aux besoins actuels, mais en outre, à faciliter le developpement de la region en cause.

La région réservée n'est pas exagerée si on compare le but à atteindre à celui qui a été obtenu dans des conditions plus défavorables (puisqu'il s'agissait d'exproprier des immeubles importants, souvent construits depuis peu) à Paris (Champs Elysées, Avenue du Bois de Boulogne, Cours-la-Reine) à Londres (Hyde Park) à Bruxelles (les grandes Avenues) à Berlin (Linden), à Munich (Avenue du Roi de Bavière), à Rome (le Corse), à Madrid (le Padro), à New-York (le Broadway).

Sauf question de détail la repartition est des plus convenable.

Les immeubles construits extérieurement à l'emprise de six cents pieds sont desservis par des voies suffisamment spacieuses pour donner satisfaction à tous les besoins locaux.

Les réserves de cent cinquante pieds de part et d'autre de l'axe, en vue de l'érection de maisons de rapports, hotels privés, villas etc., permettront de donner à cette partie de l'Ile un cachet d'élégance que l'on ne saurait trouver actuellement que dans les principales villes d'Europe, surtout si l'on veut bien imposer quelques conditions particulières aux constructions érigées sue ces emplacements.

La prévision des voies montantes et descendantes, tant pour la traction électrique que pour les voitures à traction animale, ainsi que pour la circulation des piétons et des cavaliers est une heureuse idée et je suis convaincu que la réalisation de ce projet sera ardemment désirée par tous ceux qui s'intéressent à l'embellissement de l'Ile de Montréal.

J'ajouterai que quelques squares, ronds points plantés d'arbres, et corbeilles de fleurs et d'arbustes de saisons, comme vous me l'avez indiqué aideront aisément à la transformation de ces communes.

Enfin l'autorisation de la traversée de Maisonneuve que cette ville vient de vous accorder, m'autorise à penser que la généralisation de ce premier effort dans l'œuvre tant désiree de l'embellissement de la Mztropole ne tardera pas à s'affermir d'une façon définitive.

Il n'est pas douteux que la législature verra dans la mise à exécution de ce projet les grands avantages qui en résulteront, d'une part pour les proprietaires de terrains traversés, d'autre part pour les habitants actuels des diverses parties de cette pointe de l'Ile. Elle ne saurait hésiter à vous accorder les droits d'expropriation nécessaires que déjà vous possédez virtuellement, du fait même des autorisations de passage que vous avez obtenues si facilement des communes intéressées, qui sont, il faut bien le reconnaitre, les meilleurs juges en l'occurence.

Ce n'est pas, non plus à mon avis, la question financière qui pourra entraver la décision, car il est avéré qu'une entreprise particulière de quelque nature qu'elle soit, atteint le but poursuivi avec une économie très sensible, sur le montant des dépenses qui résulteraient de la réalisation du même objet par la Municipalité ou par l'Etat lui-même.

—)o(—

On parle d'un discours récemment prononcé dans une réunion électorale, par un des hommes politiques les plus en vue.

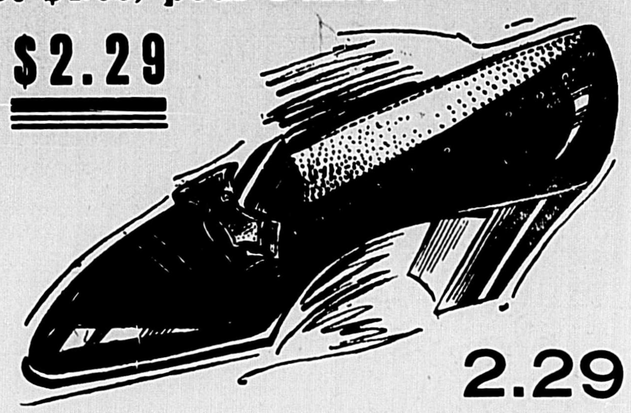
—Cette superbe harangue, dit un admirateur, est divisée en trois points.

—Oui, interrompit quelqu'un, point de style, point d'esprit, point d'idées!

Bottines et Oxfords, Escarpins et Garden Ties de $3.50 et $4.00, pour Dames

2,500 paires de bottines Oxfords, escarpins, Garden Ties à un et deux œillets pour dames, toutes de splendides chaussures américaines, en les cuirs suivants: veau tan de Russie, vici chocolat, veau, gun metal, poulain verni, chevreau, vici noir, toutes les formes de bouts, talons hauts et bas, à lacets, à boutons et blucher. Ces splendides chaussures seront étalées sur des tables, au centre du grand magasin de chaussures Boston. Prix réguliers $3.50 $4.00 et $4.50. Lundi **$2.29**

$2.29



2.29

BOSTON SHOE STORE, Angle Sainte-Catherine et Mansfield

LE MAGASIN DE LA COURONNE

LUNDI et MARDI Grand Evènement de Vente

LA PUISSANCE de cette Vente attirera des foules de toutes les parties de la ville

Carpettes de porte ou descente de lit, spécial chaque 43c

Rideaux en dentelle, Reg. $1.50 spécial, la paire 97c

Couvrepieds blancs, au crochet, spécial 79c

Oreillers en plumes. Régulier $1.20, la paire 87c

Tabliers en linon blanc avec garnitures et dentelles, spécial chaque 19c

Jupons blancs en linon avec broderie, dentelle et remplis. Veg. $1.29 Spécial 69c

Bas pour Femmes

100 paires de Bas en fil, couleurs pâles, Reg. 29c pour . . 21c

TRES SPECIAL

1,000 Coupons de broderie valeur de 10, 12 1-2 et 15cts. Lundi et Mardi la verge 7½c

500 verges de Dentelles, Guipure, Valenciennes, Torchon, blanches noires et écrues. Valeur de 15-19 et 20 Spécial 9c

Parapluies pour Dames

100 Parapluies avec couverture soie et laine, poignée de luxe, valeur de $1.50 à $2.00 Spécial 97c

SPECIAL

1,000 verges d'Etoffes à Robes en laine, balance de lots désassortis, grand choix de couleurs et tissus nouveaux pour Robes et Blouses. Valant jusqu'à 90c. Lundi et Mardi la verge . 29c

Toiles et Cotons

Toile à Nappe, beau chic. Régulier 30c. Spécial 23c

100 Rouleaux en Toile, grandeur 2 1-2 pouces, Spécial à 19c

500 Coupons de Coton à drap blanc, Veg. 29 et 35 la verge . . . 21c

1,000 verges de toile Batiste pour sous vêtements Régulier 15 et 17cts. Lundi et Mardi la verge . . . 9c

LISEZ NOS ANNONCES

ATTRACTIONS DES PLUS PUISSANTES AU SOUS-SOL

Quelques-unes prises au hasard

750 Plats à Patates avec couvert, pierre anglaise, décorée et enluminée. Rég. 90c. Lundi et Mardi 19c

600 Fromagers et autres articles en porcelaine de fantaisie, valeur de 35 à 75c. Lundi et Mardi 19c

6Sacs de sel pour 19c

8 Barres de Savon pour 19c

Prelarts

Prélarts anglais, 72 pcs. Rég. 30c Lundi, laverge 19c

Tomates

1er Choix, marque Union Reg. 12 1-2c. Spécial 3 pour . . . 19c

O. LEMIRE & CIE

204, RUE ST-DENIS

Voyez nos vitrines

Lisez nos annonces

L'ELIXIR DE LONGUE VIE

La Mycolisine du docteur Doyen prolonge l'existence humaine. (Les journaux)

Vivre vieux, très vieux, plus vieux!
Tandis que nait la jeunesse;
N'avoir plus qu'un droit d'ainesse,
C'est un destin pluvieux!

Grand bien fasse à qui le goûte;
Pour moi, vieillard mal en point,
Je n'éterniserai point
Mon rhumatisme ou ma goutte!

Quand je n'aurai plus d'émoi
Devant la beauté des choses,
Que les femmes et les roses
Seront sans parfums pour moi;
Foin de la mycolisine

Et de tous les élixirs!
L'existence sans désirs?
Non, merci, qu'on m'assassine!

Prince, issu des contes bleus,
Doyen! thaumaturge et mage
Dont on voit partout l'image,
O Docteur Miraculeux,

Roi du temps, maitre de l'heure,
La Vie, hélas!—pour changer,—
Au lieu de nous l'allonger
Rends-la-nous, plutôt, meilleure!

Louis MARSOLLEAU.

—)o(—

LE PERE LADEBAUCHE

fut toujours chanceux. Lorsque Madame Ladébauche le met hors de la maison pour sa trop bonne tenue, il reprend toujours: "Le diable m'emporte" et dirige ses pas vers le "Kastels" pour son repas.

Nous servons les meilleurs déjeuners, diners et soupers de la ville. ce qui fait du Kastels le rendez-vous de la meilleure classe canadienne-française de l'Ouest.

Nous sommes à deux pas de tous les théâtres, il y a orchestre tous les soirs de 6.30 à 8 et après le théâtre de 11 p. m. à 1 a. m., et les dimanches de 6 à 8.30 p. m.

Le meilleur choix de vins, liqueurs, cigares etc. de la cité.

DEMANDEZ LE COCKTAIL LADEBAUCHE et vous verrez pourquoi le bon père est toujours joyeux.

Lunch pour les hommes d'affaires de 11.30 a.m. a 2 p.m.

KASTELS LIMITED

348 Ste-Catherine Ouest

M. Bouillon va nous ouvrir, le 1er Mai, dans la batisse de la Banque Nationale, coin St-Jacques et Place d'Armes, le Restaurant le plus fashionable encore vu au Canada pour les HOMMES D'AFFAIRES.

Il compte sur les bonnes FOURCHETTES pour venir satisfaire leur appétit.

Demandez

Le Ginger Ale et le meilleur Cream Soda

FRISCO DRY

Aussi le Cidre Champagne Spécial

Donnez vos ordres à

Frisco Pure Soda Water Company

392 ST-DOMINIQUE.

Phone Bell Est 4679



GRATIS

Sécurité Hygiène

Sur demande notre catalogue illustré d'appareils hygiéniques spéciaux pour hommes—articles introuvables ailleurs.

DISCRETION ABSOLUE

La Cie des Nouveautés de Paris
Département 2
508, St-Andre, Montreal, Can.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Importants changements dans l'horaire qui prendront effet dimanche le 17 avril:

No. 1—L'Empress de l'Ouest circulera à nouveau, Direct pour Winnipeg et Calgary— Départ de Montréal, gare Windsor à 10.10 hrs a.m.

No. 2.—Rapide de Calgary et Winnipeg, arrivera à Montréal, à 7 hrs p.m. Le premier train arrivera à Montréal, le jeudi 21 avril.

No. 43—De la gare Windsor à 12.01 hs p.m., dimanches seulement, direct pour Rigaud et les gares intermédiaires.

No 42—Dimanches seulement, quitte Rigaud à 8.22 hrs du soir arrive à la gare Windsor à 10 hrs. p.m.

No. 38—Ce convoi qui quitte maintenant Ottawa à 4. p.m. tous les jours excepté le dimanche fera un service quotidien à partir de dimanche, 17 avril, quittant la gare centrale d'Ottawa à 3.20 arrivant à Montréal à 6.35p.m.

No. 24.—Dimanche seulement. Quittant Ottawa à 6.25 hrs. p. m. arrivant à Montréal à 10.00 hrs. p. m. sera supprimé.

No. 31.—Train local pour Rigaud. Tous les jours, dimanche excepté. Départ de Montréal, gare Windsor à 6.15 hrs., arrive à Rigaud à 7.45 hrs., p. m. S'arrête à tous les points intermédiaires. Premier trainf Lundi 9 mai.

No. 34.—Quitte Rigaud à 8.08 hrs. a. m., arrive à la gare Windsor à 9.25 hrs. a. m., Premier service, mardi, 10 mai.

WAGON PALAIS, MONTREAL ET QUEBEC

A partir d'aujourd'hui, un wagon palais entre Montréal et Québec fera le service avec le convoi qui quitte la gare Place Viger à 9.00 a. m., tous les jours, excepté le dimanche.

Bureau des billets en ville: —129 rue St-Jacques, près du bureau de poste. Téléphones: Main 3732-3733 ou aux gares Viger et Windsor.

Le "Pays" est publié par la Société Anonyme d'Imprimerie Limitée, et est imprimé au No. 230 Dorchester Ouest, par The Mercantile Printing Co.,

HENRI CRAIG, Gérant

7

La première Compagnie d'Assurance anglaise établie en Canada, A. D. 1804

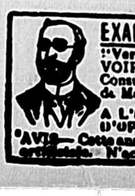
Phœnix Assurance Co'y, Limited

FONDEE EN 1782 — **De Londres, Angleterre**

Capital et Actif	$ 46,000,000
Sinistres payés depuis la fondation de la Compagnie	225,000,000
Dépot au Gouvernement fédéral pour la garantie des assurés au Canada	1,246,255

Directeurs pour le Canada : **E. MacD. PATERSON** et **J. B. PATERSON,** No 160, rue St. François-Xavier, Montréal, P. Q.

Agents pour la Ville : Arthur Simard, E. Lamontagne, C. E. Blacha, A. U. Mailloux, C. Galibert, F. X. Lanthier, C. H. Routh, H. Joseph, E. A. Whitehead Co., Limited. Agents demandés dans toutes les villes et villages où nous ne sommes pas représentés.



EXAMEN DES YEUX GRATIS. Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le meilleur de Montréal . . . . . **Le Spécialiste BEAUMIER**



A L'INSTITUT D'OPTIQUE 144, rue **STE-CATHERINE** est, Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL.

AVIS— Cette annonce rapporte vaut 10c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité : Yeux artificiels. N'achetez jamais des quelconques si peu moderne "à tout faire" et voyez à vos yeux.

LES TABLETTES

Pap-Sag

ENVOI GRATIS D'UN ECHANTILLON

GUERISSENT LA DYSPEPSIE

Les Tablettes Pap-Sag sont uniques au monde pour guérir infailliblement la Dyspepsie, les maladies de l'Estomac, Gastrite, Dilatation, Pituite, Indigestion, Enterite.

En vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées sur réception du prix.

50c UNE BOITE; $2.50 SIX BOITES

ADRESSER: COMPAGNIE PAP-SAG MONTREAL

L'Oeuvre d'Edmond Rostand

A présent que s'éloigne un peu, comme un souvenir de tintamarre royal, l'écho du tumulte énorme, insolite, au milieu duquel s'est produit "Chantecler", et tandis que déjà se résigne au silence le cri de ces Encelades du Beau, les impuissants et les meurtris de l'Art; ces proies toujours rancunières du guignon! —il apparaît de plus en plus certain qu'en aucune des pièces qui ont fait sa gloire, Edmond Rostand n'a mis tant de lumière, de poésie et de grâce. Car si "Chantecler" présente quelques imperfections —et dans quelle œuvre humaine n'en trouve-t-on pas!—ce n'est, comme l'a dit un critique profond, que parce qu'il procède d'un esprit nouveau et qu'il révèle à la scène tout un monde insoupçonné. Il est d'ailleurs des plus probable que ce poème répond singulièrement à l'idéal le plus intime de toute une génération. Il y a lieu de supposer qu'il apporte à un peuple qui se meurt d'inquiétude, de prosaïsme et de découragement, une sorte d'évangile de joie, de confiance en soi, de vaillance heureuse, et de bonté, réellement admirable. Et enfin pour ceux des poètes que ne blesse pas, comme l'éclair d'un couteau, la vue d'un coup d'aile en plein ciel dont ils se sentent incapables, il constitue une vraie satisfaction.

Quand, sur les pauvres planches de la Porte-Saint-Martin, rendues, pour quelques heures, féeriques, par la magie d'un poète de génie, je vois palpiter tout un monde étrange,—ce monde léni de la crèche des Noëls,—ce monde qui n'avait jusqu'ici parlé que dans La Fontaine et Aristophane,—ce monde des contes de fées, des légendes merveilleuses et des plus belles histoires qu'ait chéris notre enfance—il me semble qu'un miracle a eu lieu tout à coup, que le théâtre a retrouvé sa véritable atmosphère.

x x x

Au fond, dans cette œuvre comme dans toutes ses œuvres, Rostand reprend ses grands thèmes enchanteurs. Et ce qui, encore ci, nous émeut, c'est que, ravi par l'étrange magicien au ciel supérieur de la poésie, ayant pu, grâce à lui, nous évader de l'ombre au milieu de laquelle se traînent en tâtonnant la plupart de nos existences mélancoliques, voyant, en quelque sorte, s'ouvrir devant nos yeux des paysages éblouissants et gracieux, où ne se promènent guère que des héros superbes, et dans lesquels les événements ont l'air plus grands et plus sublimes qu'ailleurs, nous savons bien pourtant que le poète ne nous exhorte à aucune aventure. Nous comprenons qu'il ne cherche pas à nous faire prendre notre vie en goût. Il ne nous laisse pas supposer qu'il n'est de beau sur terre que l'illusion, car personne au contraire n'aime tant à nous montrer de quelle grandeur est faite la vie banale et il a brodé d'étincelants fils d'or la trame mystique des pauvres jours qui se déroulent sans imprévu dans la transparence incolore de l'ordinaire.

Ce rêveur admirable, ce poète amoureux d'héroïsme impétueux et de toiles équipées, c'est le conseiller le plus sûr et le plus ferme, le célébrateur le plus ingénieux de la pratique des vertus quotidiennes, des devoirs familiers, des pitiés usuelles, des bénédictions domestiques et des dévotions paisibles. Il n'a pas changé, depuis l'heure de ses débuts, quand il expliquait dans "les Romanesques" combien nous avons tort d'aller chercher au loin la félicité et la poésie qui siègent, comme deux reines mystérieuses, au seuil tranquille du foyer.

Vois-tu, la poésie est au cœur des amants;
Elle n'émane pas des seuls événements,

s'écrie Sylvette, cette sœur ingénue de Roxane, de Mélissinde, de la Faisane aussi, et déjà elle nous apparaît comme l'ange sous l'aile de qui combat Rostand. Et quand Rostand nous dit aujourd'hui, dans "Chantecler":

Je pense à la lumière et non pas à la gloire.
Chanter, c'est ma façon de combattre et de croire.
Et si de tous les chants, mon chant est le plus fier,
C'est que je chante clair, afin qu'il fasse clair...

il recommence son combat magnifique. En vérité, il faut tout de même comprendre Rostand. Ce poète de l'esprit et de la fantaisie a quelque chose de réellement salubre. Evidemment, c'est le poète des jours de fête, le chantre éclatant des heures héroïques, l'évocateur des vertus silencieuses.

Il n'a pas, comme Baudelaire ou Verlaine, par exemple, le sens de la douleur rêveuse, et de l'inquiétude vis-à-vis de l'inconnu. Il n'a rien d'un poète des rues, des vagabondages, des galetas, des hopitaux. Il se dresse sur une terre enivrée de soleil et il nous parle de ce qui nous fait vivre. Et plus il va, plus il s'épure, plus il s'élargit, plus il s'agrandit. Il est toujours facile de prétendre que la gloire ne mesure pas exactement ses dons et qu'elle ressemble à un aveugle qui répandrait des pierreries au hasard, mais l'instinct des hommes en sait plus que leur raison, et quand un poète fait vibrer un peuple, c'est qu'il répond prodigieusement à un appel inconscient de notre âme. Je crois bien que Rostand n'est pas venu sans étoile. Je le vois paraître, à vingt ans, comme un jeune bouillant guerrier Fortinbras qui, à la fin du vieux drame shakespearien, dans l'écroulement des victimes fantomales, proclame sa prétention au trône, par une fanfare de trompettes.

Oui, je suis partisan des aventures hautes!

faisait-il dire superbement à Frère Trophime, à un moment de la "Princesse lointaine." Il n'a pas renié ce parti qu'il avait pris. Et d'œuvre en œuvre, il a marché de plus en plus dans cette gloire.

Il se peut que quelques poètes de notre époque soient plus proches de nous par certains côtés; et plusieurs d'entre eux ont raison qui cherchent dans les gens d'aujourd'hui des formes nouvelles du tragique éternel. Mais celui-ci a quelque chose de bon. Il dore les minutes qu'on passe avec lui. Il met du bonheur dans l'âme qu'il visite. Il a l'air du bel Aladin dont la lampe dévoilait des parcs de paradis parmi les roches souterraines des cavernes. Son vers ne frappe pas comme le remords ou la terreur, mais il traduit l'espérance bienfaisante. Je regarde ce poète comme un animateur, comme l'éveilleur désiré par chacun. Il n'a probablement aucune réponse à faire aux deux ou trois problèmes obscurs de notre époque de division et de latente guerre civile, permanente, pose à notre intelligence, et quand vous sortez de l'une de ces pièces vous n'êtes pas différent d'un homme qui serait entré dans le palais des fées ou qui reviendrait d'une promenade, sous l'angelus de midi. Mais ne demandons à aucun homme ce qu'il ne peut nous donner. Dans Shakespeare lui-même il n'y a pas tout. Et peut-être l'art de fête, le lyrisme enchanté, la féerique profusion des images éblouissantes, le concert aérien, séraphique, perpétuel, vraiment inépuisable, presque surnaturel, que nous offre à chaque page, cette œuvre incomparable sont-ils, après tout, la meilleure réponse, la plus heureuse, la seule satisfaisante que puisse nous fournir, actuellement, un ambassadeur du monde invisible.

D'ailleurs, n'existe-t-il de grand que le tourment et la mort? Sont-ils seuls poignants et hardis ceux qui ne nous parlent que de leur époque? Et pour parvenir à la profondeur faut-il rôder continuellement sur les confins du connaissable et dans la région des limbes? Il me semble qu'en France, depuis quelque temps, on oublie trop, du moins dans certains petits cercles, que nous avons un caractère ethnique, une manière spéciale française, de sentir, d'interroger le mystère de la vie et de construire du sublime. J'étonnerais peut-être bien des gens si je leur disais que le même esprit qu'ils peuvent aujourd'hui admirer en Maeterinck, par exemple, anime également Rostand et peut-être au fond des deux œuvres de ces poètes retrouverait-on, sous des traits différents, le même rêve d'une terre plus brillante, plus fortunée et plus pure. Dans "Chantecler" une chose m'a vivement frappé: c'est cette profonde invention de Rostand qui, derrière tout le peuple étincelant de la ferme,—par delà le mur, la haie et la porte,—à l'arrière-plan, pourrait-on dire, de cette féerie pastorale innocente, a fait passer et permis d'entrevoir, du premier acte au dernier, sans répit, l'ombre inquiétante, dangereuse, hostile d'une divinité inconnue et terrifiante qui s'annonce, çà et là à cette tribu aillée, par des éclats jupiteriens de coups de fusil et qui n'est autre que l'homme. Une grande idée, vraiment, apparaît là et que l'on semble avoir peu remarquée. Elle dissimule plus d'une arrière-pensée. D'ailleurs, "Chantecler", c'est un monde véritable—un monde parodique et épique—et dans lequel chacun peut se retrouver.

Jamais, certainement, le poète de "Cyrano" n'avait été si avant dans le songe. Aux figures qui le hantent depuis les premiers jours,—aux idées qui sont nées, semble-t-il, avec lui, et qu'il n'appartient qu'à lui seul de bien traduire,—il a dans cette œuvre aux vagues perspectives, donné ce je ne sais quoi de pur et d'imprévu, d'alcyonien, d'infinissable, et d'éthéré même dans la fantaisie, qui implique toujours la grande poésie et la grande inspiration. Une comédie vaste, émouvante comme du Beethoven. Songez que là se lève, sous nos regards passionnés, dans la magnificence d'une vision chimérique, tout l'inconnu divin de la nature. Un talisman a éveillé des choses, qui n'ont jamais révélé leur secret, et c'est, comme dans la claire histoire de la Belle au bois dormant, une résurrection totale. Et voici les abeilles qui font entendre leur ronde sur la route enflammée et azurée de l'air. Et le loriot siffle en haut de la branche. Les hiboux nocturnes allument leurs yeux d'or et tiennent dans la clairière, à l'abri de la lune, des conciliabules lugubres. Le coq lance son cri contre l'ombre, comme un coutelas. Dans la bruyère doucement les lapins jouent; les oiseaux invoquent le bon saint qui les protège; le pivert médite, le merle dit son mot, le liseron agite sa clochette d'argent et, dans du mystère, chante le rossignol...

Il semble que le poète qui a écrit cette œuvre—cet admirable et délicieux chef-d'œuvre—ait atteint ici définitivement les plus hautes cimes de l'art moderne français et que même son propre passé si magnifique ne pouvait laisser espérer cette ascencion.

x x x

Il n'a pas à se plaindre du sort, ce poète dont chaque pièce a été une victoire, et qui, apportant au théâtre sa plus grande œuvre, la plus originale qu'il ait encore écrite et par conséquent sa plus hasardeuse, n'a trouvé, mêlées à ses roses, que quelques épines, qui en sont la preuve. Mais lequel d'entre ceux qui poursuivent la même voie et qui, en cet âge de science desséchante—en ce siècle hostile à la fantaisie et qui parraissait n'apprécier que le bon sens et l'esprit positif —ne s'attachent qu'à des bulles et à des illusions, lequel s'est appuyé, comme lui, à sa patrie et n'a cherché qu'en elle l'inspiration!

C'est un signe d'étrange inintelligence que cette croyance de certains écrivains que, parce qu'ils ont frappé leur cœur pour en tirer de sublimes mélodies, ils mériteraient, eux aussi, la couronne. Mais il leur faut se résigner à passer sur terre comme incognito. Il en est peut-être deux ou trois d'entre eux qui n'ont pas tort de porter dans leur âme le secret de leur génie. Mais qu'ils se rendent mieux compte de leur destin. Une constellation ténébreuse pèse sur leur tête. Leur génie même les éloigne de la foule. Ils vivront comme des étrangers parmi leur propre pays. Et convenons-en, c'est assez équitable. Car ils ne chantent que leurs petites passions, leur esprit siège comme un démon dans les glaces perdues de la solitude, il leur faut attendre qu'il leur vienne des frères et que leurs confidences trouvent de l'écho. Il n'y a guère d'injustice en cet ordre et, à travers les déguisements de la condition ou de la coutume, nous savons toujours reconnaitre l'élu, l'homme prédestiné à la royauté.

Quand un poète, poussé par un instinct de prince, avance de plus en plus dans le sens de sa race, quand il vient comme pour la relever et lui donner des conseils de courage, de gaieté et d'héroïsme, quand tous les personnages qu'il crée correspondent au portrait du héros idéal dont chacun de nous a reçu l'image de ses ancêtres, il ne se lève pas comme un inconnu, il ne parle pas un langage étranger, on dirait qu'il va, charge d'une mission; il a l'air d'un frère supérieur qui serait déjà averti de la route et qui nous guiderait avec certitude; toutes ses paroles éveillent des espérances; on pourrait croire qu'il donne une valeur à nos rêves, et que nous parlons par son entremise, et alors, tout naturellement, la communion s'établit... Il n'y a là nul subterfuge possible. Des hommes se retrouvent tout entiers dans un poète. Il met, ce poète, sa musique sur leurs vieux mots, il dote leurs pensées d'un sens merveilleux. Et c'est le miracle des Hugo, des Lamartine. C'est le miracle de Rostand....

Saint-Georges de Bouhélier.

M. René Doumic à l'Académie Française

UNE GRANDE SEANCE

M. René Doumic a été reçu l'autre jour à l'Académie Française où il a prononcé l'éloge de Gaston Boissier. C'est M. Emile Faguet qui devait le recevoir. M. Emile Faguet, atteint dans la santé du corps, non certes dans celle de l'esprit, on en a eu hier une preuve nouvelle, une preuve éblouissante, n'était représenté que par un discours que M. Jules Lemaitre a lu comme il sait lire. MM. Faguet, Lemaître et Doumic, qui sont trois critiques français, ont été tous les trois successivement et à des époques légèrement différentes, élèves de Boissier.

C'était une grande fête universitaire et normalienne; c'était en même temps, une fête de l'esprit français dans ce qu'il a de plus sain et de plus brillant, de plus aimable et de plus élevé.

Nous avons parlé de fête; ça été, et ce ne pouvait être qu'une fête sur laquelle a flotté tout le temps un voile de tristesse et de deuil. Il flottait sur le beau discours grave du récipiendaire qui s'est excusé de n'avoir pas voulu apporter les anecdotes que contait si délicieusement Boissier et dont en d'autres circonstances il lui eût été si facile et si agréable de réjouir son auditoire. Il s'est même excusé de n'avoir pas peint son maître avec "des touches plus chaudes", de n'avoir pas fait ressortir davantage "le caractère de joie robuste" qui débordait de toute la personne de Boissier, de son œuvre et de son enseignement. En quoi il exagérait! Il a pu au contraire, et c'était bien remarquable, tout en gardant la note qu'il ne pouvait et ne devait pas quitter, tracer le portrait complet d'une ressemblance saisissante de l'homme si vivant, du professeur incomparable, de l'écrivain solide, aimable et sûr. Même son émotion intérieure qui ne l'abondonnait point, donnait plus de force aux traits de relief et de couleur qu'il n'a eu garde, ça et là de ne pas accuser.

Et cette émotion flottait aussi sur la verve étincelante de M. Faguet qui pouvait rendre d'autant plus touchants des passages où l'affection, une affection complète et absolue, se faisait jour. Elle flottait sur la diction merveilleuse de M. Jules Lemaitre, qui après avoir lancé si gentiment, sans trop détacher, ce qui était encore bien mieux, la fusée perpétuelle et incessante, une fusée qui semblait ne devoir retomber, de l'esprit primesautier et intarissable du "directeur qui, absent, était vraiment en esprit" tout le temps, donnant à ces passages affectueux une simplicité attendrie dont la sincérité se communiquait à l'assemblée. Celle-ci était venue là, autant et plus que pour entendre de beaux discours, pour manifester à un homme toute sa sympathie.

Quand M. René Doumic est venu prendre séance entre ses deux parrains, M. Frédéric Masson et M. René Bazin, tout le monde a compris ce que le monde savait d'avance, que ce n'était pas un récipiendaire quelconque qui entrait sous la coupole. Et quand l'orateur a commencé de parler, son regard de myope penché sur les feuillets qu'il relisait ensuite pour mieux accentuer les mots, sous le coup d'une émotion que tout le monde partageait quand il a de suite évoqué "l'exquise compagne, si courageuse et si douce, dont l'affection bonne conseillère m'a soutenu, aidé, guidé, pendant le long effort, et qui n'est plus là pour jouir de la récompense", tout le monde s'est senti plus encore de cœur avec lui.

Il n'y a guère plus de six mois, M. René Doumic a été atteint dans ses affections les plus chères et les plus profondes. Une telle évocation que des allusions ont ramenée dans le discours à lui adressé a refaite une seconde fois, plus directement et plus longuement, n'était pas une nouveauté à l'Académie Française, dans un discours de réception. Il y a quatre-vingts ans, exactement, presque jour pour jour un très grand poète français en faisait un semblable. Le 1er avril 1830, Alphonse de Lamartine, auteur des "Premières" et des "Secondes Méditations", auteur des "Harmonies" qui paraissaient alors, venait prendre séance à cette Académie Française, qui recevait hier M. Doumic. Et dès le début de son discours, sous cette même coupole, il évoquait la figure et la mémoire de sa mère, morte bien peu de temps auparavant, la Mère du "Manuscrit" et des "Confidences". Il exprimait une douleur inconsolable devant "ces joies, ces succès, ces entrevues, qu'il ne peut plus rapporter qu'à un tombeau."

On peut rappeler à propos du récipiendaire de l'autre jour ce grand souvenir, car M. Doumic est un des hommes qui connaissent le mieux Lamartine et qui en ont le mieux parlé. Il a même pu publier et commenter les "Lettres d'Elvire" à Lamartine avec un tact et une discrétion uniques pour les publications de ce genre, dont on abuse tant, à propos de tout, et hors de tout propos, de nos jours. Sa publication à lui était aussi naturelle et légitime qu'elle était discrète; des touchantes et naïves lettres d'Elvire est sortie tout simplement "la poésie française", ou, si l'on veut, ce que M. Jules Lemaitre, le lecteur d'hier, a appelé "la poésie toute pure", la poésie de Lamartine.

x x x

Un juge bien sûr et délicat, qui était fort à même de juger, ayant entendu lire les discours devant la commission chargée de les accepter, m'avait dit: Le discours de Doumic, une très belle chose; celui de Faguet, une chose étourdissante; lu par Lemaitre, une merveille. Le bon juge ne m'avait point trompé. Le discours de M. Faguet était en effet étourdissant, et lu par M. Jules Lemaitre, qui lit si délicieusement le Lemaitre, qui semblait s'être piqué de lire encore mieux le Faguet, c'était une pure merveille. On peut dire que le lecteur avait le sentiment de collaborer à la pose, ailée et légère s'il en fût, qu'il avait la mission de présenter, et comme il n'est pas très lourd lui-même, je vous assure que cette collaboration, qui lui était chose très facile, était une chose exquise. Mais quelle coquetterie et quelle gentillesse dans cet art mis au service de l'amitié!

Il est vrai que la matière était belle. M. Faguet est vraiment extraordinaire Intelligence des idées profondes, verve primesautière et intarissable, il a tout. L'intelligence a toujours été la même. Mais la verve semble croître avec l'âge, avec l'immobilité où le retient la maladie. Les applaudissements allaient au lecteur incomparable, au maître aimé et absent qui inspire à tous une sympathie mêlée de beaucoup d'admiration. Mais quel plaisir il a fait hier à l'auditoire où il n'était pas! De ce discours il n'y a rien à détacher, parce qu'il faudrait tout détacher. Mais plutôt que des traits étincelants, dont le feu roulant ne s'arrêtait guère, préfère citer ce morceau tout uni et simple, où il n'y a pas de trait. Il s'agit de la classe de rhétorique de Charlemagne où Boissier fut un professeur célèbre et où M. Faguet fut élève. Il ne vous échappera pas qu'à peu près autant que le maître Boissier, le morceau peint l'élève Faguet:

Au lycée, il ne faisait point de leçons; on peut même dire qu'il évitait ce genre de sport. Il causait. Il causait à propos du discours latin, à propos des vers latins, à propos de la version, à propos du discours français et la causerie de Boissier, vive, hardie, primesautière, chargée de savoir et même d'érudition, sans en être alourdie et bien au contraire bondissant sur cela comme sur un tremplin, était la récréation instructive la plus exaltante du monde. A travers cette causerie, la version latine vivait, le discours latin respirait, le discours français avait une flamme et les vers latins avaient des ailes. Digressions morales, discussions historiques, rapprochements imprévus et justes de textes, citations qui naissaient d'elles-mêmes d'une riche mémoire toujours éveillée par l'imagination, épigrammes gaies qui fixaient dans l'esprit une notion utile, portraits de personnages antiques qui semblaient tout à coup entrer dans la classe, "venientes cominus umbræ"; comme tout cela rendait les heures courtes pour nous, autant certainement que pour lui! En ce temps je lisais Montaigne assidûment; de la classe à l'étude et à la classe je ne me dépaysais pas.

Songez qu'un Boissier, un Faguet, un Lemaître, un Doumic, ce sont tout bonnement, ils l'ont tous été, et quelques-uns d'entre eux très longtemps, des professeurs de rhétorique. Ce serait à vous donner envie de retourner en rhétorique, s'il y avait encore des rhétoriques!

—)o(—

CONSOLATION

Si, sur un amour solitaire
Tu laisses ton cœur se fermer;
Si tu ne crois pas que, sur terre,
On peut plus d'une fois aimer,
Et si ta douleur ancienne
Te consume en regrets charmeurs,
O pauvre âme, sœur de la mienne,
Meurs!

Mais, si l'espérance réveille
Des songes d'or sur ton chemin;
Si tu sais qu'aux maux de la veille
Succèdent les biens de demain,
Et si ton ivresse ancienne
Renait en souvenirs ravis,
O douce âme, sœur de la mienne,
Vis!

Si tu sens que ta destinée,
Est d'aimer pour souffrir toujours
Et que le temps t'a ramenée
Au seuil de nouvelles amours,
S'il faut une main à la tienne
Et des regards amis aux tiens,
O chère âme, sœur de la mienne,
Viens!

Armand SYLVESTRE

POUR PARAITRE EN MAI

Le Courrier Francais
DU CANADA
JOURNAL HEBDOMADAIRE

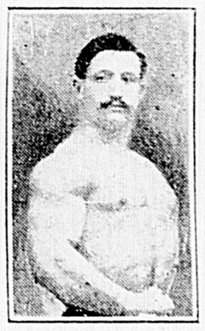
POUR PARAITRE EN MAI

Pour vos Déménagements
ADRESSEZ-VOUS A
J. B. Baillargeon Express.
202 RUE STE-CATHERINE EST
TEL. BELL EST 1725 TEL. MARCHANDS 449

TELEPHONE: EST 2936
Bérard & Mercier
LA CAROSSERIE ARTISTIQUE
269a RUE SANGUINET, (Entre DeMontigny et Ontario)
Derniers modèles de voitures finis, Concords, Pianos-Box, etc.

CHASSEURS ET TRAPPEURS
ENVOYEZ VOS FOURRURES A
REVILLON FRERES, Limitee
134-136, Rue McGill, MONTREAL
Vous serez bien traité, vous aurez un assortiment honnête, des renseignements exacts et le plus haut prix du Marché.
MAISON FONDEE EN 1723

Otis-Fensom Elevateur Co. Ltd
Manufacturiers des Ascenceurs
OTIS-STANDARD
ASCENCEURS HYDRAULIQUES
ASCENCEURS ELECTRIQUES . .
ASCENCEURS A VAPEUR . . . .
ASCENCEURS A LA MAIN. . . .
Bureau Principal: Edifice Confederation Life. TORONTO Ont.
Bureau de Montréal: 423, rue St-Jacques. MONTREAL Que.


LA METHODE DU
Prof. ROUMAGEON
Augmentation générale des Muscles du corps, bras, cou et cuisses, 1½ p. Poitrine, 4 pouces. Obésité, réduction de 4 pouces. Résultat garanti en 30 leçons. Guérison de la Neurasthénie, Dyspepsie, Troubles nerveux, Constipation, Chronique, Anémie, Obésité, Tuberculose.
Je suis le seul qui garantisse mes résultats et pour vous prouver la confiance que vous devez avoir en moi, remise de l'argent est faite en cas de non réussite.
Prof. J. ROUMAGEON, l'un des rois de la Beauté Plastique (de la Culture Physique de Paris), 11 diplômes.
340, Rue St-Denis Tel. Bell Est 5285

P. LAPLANTE
A déménagé son magasin au Numéro
621 RUE STE-CATHERINE EST
Autrefois occupé par M. Marchand
Nos clients sont cordialement invftes a venir visiter notre NOUVELLE INSTALLATION.
Il y a des BARGAINS et des Marchandises Haute Nouveauté

Aronson & Rutenberg
Prêteurs sur gage et bijoutiers
113 RUE CRAIG O.
ARGENT A PRETER sur Diamants, montres, bijouteries, vêtements, fourrures et nouveautés
110-1-j-jno

J. B. Pauzé & Cie
ENTREPRENEURS GENERAUX
Bureau: 70 rue St-Jacques
TEL. MAIN 2951
Est 4810 Privé 5483

C.E. LAMOUREUX
TAILLEUR
On fait à cet établissement les uniformes et les habits suivant toutes les règles du goût et de l'élégance. . . .
85 St. JACQUES
Telephone Main 308.

I. L. LAFLEUR
LIMITEE
IMPORTATEURS DE
Quincailleries, Peintures, Verreries Vernis, etc. Aussi Chaloupes et Yachts à Gazoline. Moteurs à Gazoline VIM
Bâteaux en acier "MULLIN"
332-366 Notre-Dame O. 43 à 57 rue Dupré Montreal

Meubles, Poeles Tapis, Prelarts,
Vous les trouverez 20 pour cent meilleur marché que partout ailleurs chez . . .
TIPOGRAPH FRERES,
1352 a 1358, Rue Ste-Catherine Est
Telephone Bell Est 2820

Nos dents sont très belles naturelles, garanties. INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN (Incorporée), 162 rue St-Denis, Montréal.

Joseph Fortier ENR.
Fabricant-Papetier, Négociant et Fournisseur de Bureau
Atelier de Regulre, Typographie, Gaufrage, et Relief.
Magasin de Papeterie Mercantile, Exportation, Fabrication, Importation.
210 NOTRE-DAME OUEST, Coin St-Pierre
MONTREAL

Une chasse en Russie

Feu le comte Melchior de Vogué aux prises avec un ours

L'émotion produite par la mort prématurée du vicomte Melchior de Vogüé a trouvé un écho à l'étranger dans la plupart des milieux artistiques et littéraires, en Russie surtout où le haut talent de l'écrivain était particulièrement apprécié et le caractère de l'homme justement respecté. Les Russes n'oubliaient pas que c'est par une magistrale étude sur le génie slave que le vicomte de Vogüé avait conquis, il y a un peu plus de vingt ans, cette célébrité qui n'a fait que s'étendre dans le domaine des lettres. Ils en ont gardé quelque fierté en même temps que leur sympathie s'accentuait pour le bon Français qui, lié à la famille russe par des attaches intimes, mettait à toute occasion, au service de l'alliance si chère aux deux peuples, la séduction de sa parole persuasive et l'influence de son activité.

Mais si l'académicien qui vient de mourir, a rendu le nom de Vogüé presque populaire dans les milieux russes, il n'a fait que fortifier un héritage, car ce nom était déjà sympathique chez nos voisins. D'autres Vogüé avant lui y avaient fait apprécier quelques-unes des qualités de notre race, notamment le courage.

L'aventure suivante, racontée par Alexandre Dumas, en témoigne.

xxx

C'était au commencement du second Empire. Le comte Melchior de Vogüé venait d'arriver en Russie. Une des premières politesses que, en ce temps-là, un Russe faisait à un étranger pour peu que celui-ci fut chasseur, c'était une chasse à l'ours. Le comte de Vogüé en eut l'étrenne chez le comte Alexis Tolstoï. Les invités, avec lui, étaient le comte de Bylandt, chargé d'affaires de Hollande, et le comte Seuchtelen, écuyer de la Cour de Russie.

On avait connaissance, raconte Dumas, d'une mère ayant des petits. C'était une grande bête de la plus haute taille. Mise sur pied par les rabatteurs elle passa d'abord au comte de Bylandt, qui, d'un premier coup de fusil, la blessa légèrement. L'ours continua sa route en laissant une trace de sang sur la neige et alla passer au comte de Vogüé. Celui-ci, qui le tirait à quarante ou cinquante pas à peine, lui envoya ses deux balles et, de chaque balle, le roula. Le comte Seuchtelen était à cent pas de là, à peu près, avec ses deux fusils chargés; il portait l'un, son domestique tenait l'autre. Ayant entendu les trois coups, et pensant que ceux qui les avaient tirés étaient peut-être dans l'embarras, il envoya son domestique avec un fusil dans la direction des coups qu'il venait d'entendre. En effet, voyant l'homme venir à lui avec un fusil tout chargé, le comte de Vogüé jeta le sien, prit celui qu'on lui apportait, et, ainsi armé, se mit à la poursuite de l'ours. C'était chose facile de le suivre: il laissait derrière lui une large trace de sang.

L'ours s'enfonçait dans la forêt; le comte de Vogüé, toujours suivi de son moujik, s'y enfonça derrière lui. Affaibli par ses trois blessures, l'ours s'était arrêté pour reprendre haleine. Le comte de Vogüé s'avança jusqu'à la distance de quarante pas, ajusta, et fit feu. L'ours poussa un rugissement, et, au lieu de fuir, se retourna et chargea le tireur. M. de Vogüé lui envoya son second coup de fusil; mais l'ours ne parut pas être touché et n'en continua que plus rapidement sa course.

Il n'y avait pas à l'attendre; le fusil était déchargé et le chasseur n'avait d'autre arme qu'un yatagan que lui avait prêté le comte de Bylandt. Il se mit à courir du côté où il croyait rencontrer M. Bylandt. Le moujik suivit M. de Vogüé. Mais l'ours suivait les deux fugitifs d'un pas bien autrement rapide. M. de Vogüé, jeune et leste, avait beaucoup gagné sur le paysan russe, lorsqu'il lui sembla entendre un cri derrière lui. Il se retourna: il ne vit plus que l'ours. Le paysan, près d'être rejoint, s'était enfoncé dans la neige la tête entre les deux bras. L'ours s'acharnait sur lui.

xxx

M. de Vogüé, devant le danger, ne pensa qu'à ce pauvre homme qui allait périr. Il tira son yagatan, bondit sur l'ours et lui enfonça entre les deux épaules le fer jusqu'à la poignée. L'our se retourna vers ce nouvel adversaire, et, d'un coup de sa lourde patte, le coucha à ses pieds. M. de Vogüé n'avait pas lâché son yagatan: il se mit à frapper l'animal sur le nez et dans la gueule. Par bonheur, au lieu de l'étouffer entre ses pattes, la bête s'acharna à le mordre. M. de Vogüé de son côté s'acharna à frapper.

Mais l'héroïque chasseur eût certainement succombé si, reconnaissant soudain la voix du comte de Bylandt qui l'appelait, il n'eut crié au secours. M. de Vogüé entendit aussitôt un coup de feu et il lui sembla qu'une montagne s'écroulait sur lui. Il continua de frapper. Au bout d'un instant il sentit qu'on le prenait sous les bras et qu'on le tirait comme d'un fourreau. C'était le comte de Bylandt et le comte de Seuchtelen qui le débarrassaient de son ours. Quant au moujik, il n'avait pas plus bougé que l'animal qui était mort, quoique, lui, fut parfaitement vivant. On le tira de la neige. En voyant le comte de Vogüé sain et sauf, il se jeta à genoux et baisa les pieds du Français à qui il devait la vie.

Le soir, en rentrant à la maison, M. de Vogüé voulut rendre au comte de Bylandt le yatagan qu'il lui avait prêté; mais celui-ci refusa de le reprendre. M. de Vogüé lui donna une pièce de vingt kopeks pour conjurer la croyance russe, qui ne veut pas qu'un ami donne gratis à un autre ami une arme piquante ou tranchante. M. de Vogüé fit incruster la pièce dans son fusil.

xxx

Tel est, à peu de détails près, le récit de Dumas sur cette chasse dont le souvenir est célèbre en Russie. Dumas fils, écrivant "Les Danicheff", s'en souvint. Il mit le récit dans la bouche de M. de Taldé, le jeune attaché à l'ambassade de France à Saint-Pétersbourg, qui raconte l'aventure de M. de Vogüé et de M. Bylandt comme si elle lui était arrivée à lui et à son ami Wladimir Danicheff, supprimant le personnage du moujik, pour laisser uniquement au comte Danicheff le beau rôle, ce qui donne lieu à la phrase fameuse, une des fortunes de la pièce:

"Un Français qui lutte avec une bête fauve qui l'a pris par derrière, un Russe qui voit cette lutte et qui tue la bête, c'est tout ce qu'il y a de plus simple, et tant qu'il y aura des Français, des Russes et des bêtes fauves, espérons que ce sera comme ça."

Au souvenir de son père et de M. de Vogüé, Dumas fils préludait à l'alliance franco-russe.

CAUSERIE

UN METEORE

C'est un livre bien curieux, bien attachant, que cette "Vie sentimentale de Rachel" que vient de nous donner Mlle Valentine Thomson.

Rachel a pu cesser de nous être compréhensible en tant qu'actrice, c'est le sort de tous les grands virtuoses, investis d'un charme magique et promis au silence définitif. Nous n'avons pas plus gardé l'écho de sa voix au timbre unique que celui du violon de Paganini, ou du chant de la Schroeder-Devrient, ou du grondement léonin de Frédérick-Lemaître. Cependant, si le prestige de Rachel demeure restreint à une affirmation historique, si ses traditions semblent perdues au théâtre, une énigme nous restait proposée, celle de son magnétisme inouï sur son époque: voici un livre qui nous apporte de décisives explications sur la mentalité et le cœur de l'illustre tragédienne, en étendant son cas individuel aux recherches de la psychologie générale.

L'aventure de Rachel est, avec celle de Maria Malibran, une des plus insolitement belles du dix-neuvième siècle. Toutes les deux, dès l'adolescence, scintillent, fascinent, puis brûlent, chancellent et meurent épuisées et radieuses à l'âge où d'autres, le plus communément, s'installent dans leur succès. Toute leur existence est bouleversée par la hâte de crier leur génie, talonnée par la mort imminente; c'est un rapide défi de la beauté au néant. Ceci est le trait caractéristique des artistes touchés par la phtisie. Ce sont des avertis, et on dirait qu'une clémence ironique du sort leur épargne les difficultés et les tâtonnements que les autres artistes subissent longuement avant d'être maîtres de leur technique. Leur volonté de devancer la mort les entretient dans une sorte de divination qui supplée à tout. Mais, chez Rachel, cette prescience due à la maladie coïncide avec les prérogatives de sa race.

La phtisie, qui affine et sensibilise, s'est unie chez elle à ce singulier pouvoir d'assimilation qui est le propre de sa race sémitique. Rachel est une des grandes figures juives modernes, et elle s'est trouvée pour répondre en même temps qu'un autre malade prodigieux, Henri Heine, au déni de facultés artistiques et idéologiques qu'on a coutume d'objecter aux israëlites. La force d'assimilation de cette fillette étique et ardente lui a permis, dès ses débuts, d'interpréter merveilleusement des rôles de haute psychologie et de pur classicisme sans savoir, non seulement l'orthographe, ce qui n'est rien, mais même l'histoire succinte des lettres françaises et, qui plus est, sans même connaître et comprendre ni le milieu, ni l'action, ni la donnée générale des œuvres en dehors du personnage qu'elle représentait. Rien de plus surprenant par exemple que de voir Rachel, longtemps après avoir joué Camille d'"Horace", ignorer ce que peut être le fameux: "Qu'il mourût!" et se tenir prudemment silencieuse dans un dîner où elle en entend parler. Il faut l'intervention d'un vieil ami lettré pour l'amener à comprendre qu'elle fera bien d'étudier les œuvres entières et de se renseigner sur leur genèse. Dès lors, elle travaille avec méthode et se développe jusqu'à posséder les plus attachants secrets de son art. Elle vérifie par la logique les trouvailles de son instinct.

C'est encore son origine sémitique qui lui donne la souplesse nécessaire pour pouvoir, ayant triomphé dans la tragédie classique, se consacrer au drame romantique ou à la comédie, être Tisbé, ou Mlle de Belle-Isle, ou Lesbie, après avoir été Hesmione, Camille, Phèdre ou Roxane! Nous ne retrouvons une pareille malléabilité que chez une autre israélite, Mme Sarah Bernhardt.

Le livre de Mlle Thomson affirme cette cohérence de la volonté, cette souplesse, cette application, cette versalité de l'intelligence, par la révélation du caractère privé de cette femme célèbre, et c'est en quoi il est intéressant. Il nous permet de contrôler l'actrice par la femme, il établit par une série de petites touches très justes la psychologie d'une juive qui posséda un peu de la grâce divine de la Sulamite. Rachel s'y peint tout entière, comme une expression synthétique de sa race. Elle est capricieuse, câline, pleine d'une duplicité rieuse qui désarme par la grâce fantastique et maladive. Enfant prodigue, partout choyée, elle ne cesse de se rappeler l'affreuse enfance où, fille d'un colporteur, elle mendiait presque et trouvait dans la misère noire les germes de la tuberculose: elle a des liaisons sans vilenie avec des hommes intelligents et elle songe ensuite à se retirer et à vivre ignorée et tranquille. Elle garde même longtemps le désir réel de se marier, et Mlle Thomson nous livre une correspondance bien typique à ce sujet. Il faut l'amour frénétique de la scène et le frisson de la mort qui se hâte pour l'arracher à ce rêve; et sans doute eut-elle été, comme presque toutes les juives, une épouse sérieuse, sage et aimante, car tous ces avatars passionnels portent la marque de l'humeur inconstante des phtisiques plutôt qu'ils ne sont dûs à son caractère foncier. Elle n'est ni vicieuse ni mauvaise. Au contraire, la dominante de sa nature intime, c'est la bonté. Elle est reconnaissante, elle a, au plus haut degré, l'esprit de famille, qui est fondamental dans sa race. Elle est une mère excellente, elle soigne sa sœur cadette, mourante du même mal, avec un dévouement admirable, et si toute sa physionomie morale est d'un délicieux orientalisme, on aperçoit très bien qu'elle a été avant tout grande par l'ingénuité et l'effusion de son cœur.

Ce n'est pas la sensibilité superficielle la bienfaisance un peu banale qui est le propre des gens de théâtre: c'est vraiment le débordement d'un cœur rare qui a fait le génie de Rachel et le charme de sa vie intime. C'est par le cœur qu'elle a été inouïe et qu'elle est morte. Et ce qui a fasciné son époque, c'est qu'elle a infusé toute une humanité jeune, neuve et brûlante à un art tragique qu'on croyait notablement défunt. Elle a pour ainsi dire traduit Corneille et Racine dans un langage inattendu. Elle les a contenus tout entiers, et pour cette raison elle n'a pu laisser de traditions. Spécialement pour Racine, son sémitisme l'a servie. Il y a dans Racine une langueur asiatique, une volupté trouble, une perversité psychologique, une divination de l'Orient et un ressouvenir de la poésie biblique qu'une juive de génie pouvait seule comprendre absolument. Rachel est apparue comme une Salomé dans le théâtre de son époque. Nous savons maintenant par ses lettres sentimentales, par ses rêves, par ses jolies puérilités, par ses humbles demandes de conseils, par ses joies naïves, par son mélange de désintéressement et d'égoïsme, tout ce que sa race avait placé en elle et tout ce que la maladie et la vocation ont ajouté au mystère de son origine.

Je crois bien que ce livre éclaire, comme peu de livres l'ont mieux fait, la conscience d'un être dont on n'a envisagé que la brillante apparence, et c'est pourquoi on aura grand profit à le lire. Rachel a été un météore. C'était une figure emblématique: la misère, le triomphe, l'amour, le génie tragique et romantique, une agonie prolongée par une volonté surhumaine, la mort à trente-huit ans! Quel beau sujet pour écrire une "Adrienne Lecouvreur", si l'auteur était un grand poète et non l'honnête Legouvé.

Camille MAUCLAIR

—)o(—

LES MOTS

En matière politique ou sociale, le choix des mots est parfois décisif. Ils pèsent sur l'avenir d'un poids écrasant C'est d'eux que procedent controverses et malentendus. Ils deviennent des obstacles à la marche des idées, qui se trouvent enserrées et étouffées dans leur armature étriquée.

LA PRESSE LIBRE

Elle doit diriger l'opinion.

Que le journaliste dise tout ce qui convient à l'école qu'il représente. Il doit lui parler à cœur ouvert, lui dire franchement ce qu'il pense des hommes et des choses.

Un abandon de principes! Mais c'est une honteuse concession dont l'école adverse aura tout le bénéfice. Il faudra souvent bien des années pour reprendre le temps perdu.

Je voudrais qu'on ne perdit jamais une occasion d'examiner, d'étudier et d'approfondir ces graves questions qui touchent aux bases de la société moderne. Qu'importe le point de vue où se place le journaliste. Il discute, c'est déjà quelque chose. L'affirmation appelle la négation; puis vient la polémique et ses résultats. Etes-vous libéral? vous montrez du doigt les progrès chaque jour grandissant de la démocratie honnête, laborieuse et chrétienne. Etes-vous conservateur? vous contemplez d'un œil satisfait les somptueux édifices que la monarchie a élevés dans le vieux monde, "super antiquas vias."

J'admets que chacun ait sa manière de voir, pourvu qu'il ait la liberté et le courage de dire ce qu'il voit.

Le journaliste a donc le devoir impérieux, s'il veut être le représentant véritable de son groupe, le truchement d'une école politique, philosophique ou religieuse, d'aller s'il le faut jusqu'à l'extrême limite des principes qu'il soutient jusqu'à leurs extrêmes conséquences. Que dis-je? il lui importe de s'élever au-dessus du "profanun vulgus" de diriger l'opinion en l'éclairant, d'abandonner de temps à autre le terre à terre des mesquines disputes locales pour aborder l'examen des problèmes sociaux. Ne craignez pas de perdre votre temps. Rien ne se passe dans le domaine théorique qui n'ait presque immédiatement son retentissement dans le domaine des faits. N'écoutez que les inspirations de votre conscience. Toute presse doit être libre.

Ce n'est pas une lutte stérile que celle-là. Gagnez les intelligences par l'appât de la vérité. Les masses suivront. Enseignez! tout journaliste est un apôtre. Il confesse une doctrine politique. Mais il lui faut la foi; la foi qui se trahit par l'affirmation, souvent par l'audace, toujours par la fermeté; la foi politique qui fait les convertis et sauve la société civile.

Le dogmatisme politique préserve des hérésies politiques et retient le soldat au drapeau. Il met de l'unité dans la vie de l'homme, et fait que le vieillard, jetant un coup d'œil en arrière, voit toute sa carrière à la fois, parcequ'elle est droite.

Edmond LAREAU.

—)o(—

—Quelle étoffe est-ce?

—De la panne!

—Ah! non... c'est pour un costume d'automobile...ça me porterait malheur



Le meilleur Savon Antiseptique pour les mains

GILMOUR CO'Y
Montreal.

Le peu d'alcool qu'il y a dans la LAGER REGAL est exactement ce qui la rend si facile a digerer et facilite a votre estomac la digestion de tous vos aliments. Pour les personnes delicates, aux appetits difficiles, aucun breuvage de table n'est aussi agreable que

Regal

EPELEZ-LE A REBOURS

THE HAMILTON BREWING ASSN, LIMITED HAMILTON

Si vous ne pouvez pas vous procurer la REGAL de votre fournisseur, adressez-vous à

Georges Sorgius,
35, rue Rivard
MONTREAL.
Agent distributeur.
Téléphone Est 1194.

Hotel Riendeau

En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice, quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer. 58-60 Place Jacques-Cartier, J. ARTHUR TANGUAY, Prop.

ARBOUR'S HOTEL

Letourneau & Désormiers
Propriétaires
185-187 Blvd. St-Laurent
MONTREAL

Bell Tel. Main 6346 Jos. LEPINE. Prop.

Victoria Hotel

Réorganisation complète sous une nouvelle direction. $2.00 par jour. Plan américain.

—— ANGLE DES RUES ——
Windsor et St-Jacques

Bell Tel. Main 5850. C. GIRARD.

'Empress Cafe'

LES MEILLEURS VINS.
CIGARES DE CHOIX.
DINER AU COMPTOIR
507c Rue St-JACQUES
—— OUEST ——
près du C. P. R. etdu Grand Tronc.

OU LUNCHER?
Cafe Kraussmann, 80 St-Jacques

Bières en fûts et en bouteilles Wurzburger. Hofbrau. Pilsner et Kulmbacher. Lunch de 12 à 8 hrs. p. m. à la carte jusqu'à 8 p. m. Soupers sur le pouce jusqu'à minuit. Salle à diner spéciale au deuxième étage pour dames et messieurs.

CAFE ST-GABRIEL

Coin St-Gabriel et Notre-Dame
A. BONNEVILLE, Prop.
SPECIALITE : TABLE D'HOTE
Le Meilleur —Repas à— MONTREAL MIDI ET SOIR 25

Auvents! Auvents! Si vous avez des Auvents à acheter ou à faire poser, adressez-vous à L. J. ALEXANDRE MILLER, - 45 rue Saint-Gabriel.

HENRY SIMPSON & Co

HOUSE OF LORDS
SCOTCH WHISKIES



COGNAC BOUQUET
COGNAC MEDICO-TONIC
COGNAC ★★★-V.S.O.-V.V.S.O.P.
COGNAC 1847

LUCIEN-FOUCAULD & Co
COGNAC

AGENTS :
HUDON & ORSALI
MONTREAL

EXIGEZ LE COGNAC "FLEUR DE FRANCE"
MARIE BRIZARD & ROGER
En vente dans les principaux restaurants

Amis, ou allons-nous diner ce midi ?
— AU —
GRAND HOTEL
Coin St-Jacques et St-Gabriel

LE MEILLEUR ENDROIT DE LA VILLE POUR UNE TABLE D'HOTE 25 Cts

Les Vins sont à la portée de toutes les bourses.

Salon particulier pour dames et messieurs où l'on peut se faire servir des repas à la carte ou table d'hôte de 40 cents en montant.

LE RESTAURANT DE L'HOTEL WINDSOR

L'on peut y faire preparer des lunches et diners particuliers

En s'adressant au Maitre d'Hotel

Bell Tel. Main 6201 & Main 3287.

Empire Hotel

Geo. SENECAL, Prop.

Plans américain et européen. Vins, liqueurs et cigars de choix. Près de la gare du Grand Tronc et à cinq minutes de la gare Windsor, C. P. R. Prix $1.00 et $1,50 par jour.

53 et 55, Chaboillez Square
MONTREAL

Tel. Bell Main 6189

Café de Thémis

ABSALON THOUIN
Propriétaire

Liqueurs et Cigares de choix. Budweiser, Schlitz et Munich.

Angle de la Cote St-Lambert et de la rue St-Jacques. Montreal

MONTREAL-EST

Un placement judicieux equivaut a une vie de Labeur et d'Economie!

Ne retardez donc pas, venez choisir vos Lots a MONTREAL-EST, car les premiers acheteurs beneficient des meilleurs terrains. Nos conditions sont **10 pour cent** *comptant, la balance par paiements faciles. Nous batissons, a ordre, des COTTAGES de* **$1500** *a* **$500** *payables comme du loyer. Nos BUREAUX, a MONTREAL-EST, sont ouverts tous les jours, dimanches et fetes compris.*

Pour vous rendre a MONTREAL-EST, prenez n'importe quel tramway allant vers l'Est. Descendez a la rue Lasalle. Prenez le Terminal et debarquez a MONTREAL-EST.

N.B. M. JOSEPH VERSAILLES transportera ses Bureaux, le PREMIER MAI PROCHAIN, au No 99 de la Rue Saint-Jacques, Edifice de la Banque Nationale.

JOSEPH VERSAILLES,
Telephone Main 7195. —— 501, NEW YORK LIFE.

Quelque chose de plus que le simple Whisky

Il y a autant de différence entre les Whisky qu'entre les Cigares. Un ouvrier expert ne pourrait pas faire un premier Havane d'une vulgaire et chétive feuille de tabac. La qualité justifie l'étiquette dont on recouvre la marchandise.

Le RYE WHISKY de CORBY'S 'Special Selected'

est distillé avec un soin minutieux de la créme de la moisson. Toutes les phases du procédé de fabrication sont suivies par des experts qui ont passé leur vie à l'étude de la distillation. Le bouquet particulier de CORBY est le résultat du travail des ans dans de tonneaux de chêne. CORBY de Corbyvillo pour toujours depuis un demi-siécle.

THE H. CORBY DISTILLERY COMPANY LIMITEE

Corby's de Corbyville depuis plus d'un demi-siècle. Bureau: 132 Rue St-Jacques, MONTREAL

Feuillet Théâtral

C'est avec beaucoup d'intérêt et de plaisir que j'ai entendu, à nouveau, la vieillotte mais toujours belle pièce de Barrière et Murger: "La vie de Bohême". Ce spectacle n'a pas obtenu son succès habituel, et cela, pour plusieurs raisons. La génération qui a précédée la nôtre s'amusait fort à ces scènes pittoresques etgaies, qu'elle comprenait bien, les ayant un peu vécues; et encore ceci ne comprend qu'un public très restreint, composé en presque totalité d'étudiants pauvres,de déclassés et de ratés; à ces éléments on peut ajouter un petit groupe de lettrés et quelques esprits aimant la lecture s'intéressant à la pièce parce qu'ils s'étaient pénétrés du roman de Murger.

Pour notregénération cet intérêt prenant a cessé, car la bohéme, la vraie, n'existe plus, ou plutôt n'a jamais existé dans notre société.

Qu'est-ce que c'est en somme que la bohéme: C'est la détermination irrévocable de la jeunesse éprise de liberté qui veut en dépit de tout etde tous transformer en fantaisies glorieuses les empéchements les plus bourgeois de la vie; c'est encore la lutte contre la monotomie routinière de l'existence et de la société; c'est l'amour de l'art pur, de l'Art pour l'Art; c'est la fuite hors des sentiers battus, et, l'essence même de la bohéme, c'est la conséquence de toutes ces choses: les privations qui sourient, la faim joyeusement supportée, la misère qui éclate de rire, à moins que la mort ne fige en rictus cette exhubérance.

Pour qu'il y ait "bohéme", il faut qu'il y ait "amour de l'Art"! Où diable trouvez-vous que l'on aime l'Art ici, exception faite d'un très petit groupe? La bohéme n'existe que dans les pays aimant le Beau et les Arts. Je ne sache pas que notre société composée d'épiciers, de négociants, de financiers, de farceurs et d'ignorants aime bien le Beau et les Arts.

Or si ces esprits adorant la liberté, les aventures et l'amour, que l'on appelle les bohémes, n'existent que chez les peuples respectueux des Arts, je suis convaincu que les bohémes sont rares chez nous. Oh! je sais bien qu'il existe parmi la classe étudiante, des jeunes gens peu fortunés qui mènent joyeusement une existence assez précaire; mais ce n'est pas là de la bohéme, c'est de l'honorable pauvreté, héroïquement supportée. A 25 ans ils seront avocats ou médecins et avant d'atteindre la trentaine ils prennent du ventre. Ce que l'on appelle, la vie de bohéme ici, c'est la gêne qui résulte d'une prodigalité irréfléchie. L'étudiant reçoit "son mois" de ses parents. Pan! l'argent file en bonnes blagues. Alors c'est la ration, le déménagement clandestin de la pauvre valise, l'alimentation aux "pork and beans" etc. Que de fois cela m'est arrivé, à moi, qui ne recevait pas de "mois" de mes parents, et de déménager mon seul individu, moi, qui n'avais pas de valise. Etais-je un bohéme Non! j'étais un simple malheureux.

Ailleurs! En France, j'eus songé à l'Art, au théâtre, à la peinture, à la littérature, tout comme l'eussent fait ceux qui se croient aujourd'hui encore des bohémes.

Donc voilà la principale raison qui fait que la pièce n'a pas eu son succès habituel. Il en est une autre, c'est qu'on l'a un peu jouée par dessous la jambe. Ajoutons que deux ou trois artistes ont joué faux comme des jetons, la nature des personnages qu'ils avaient à interpréter étant incompatible avec leurs moyens d'expression.

Malgré ses 53 ans d'existence, la pièce comme facture reste une merveille, le style a vieilli, les plaisanteries sont encore aimables mais, bien démodées. La farce du "sonnet qu'un Prud'homme quelconque trouve trop court" laissele public froid; autrefois, elle amusait toujours énormément.

La pièce est au répertoire de la Comédie Française, et, notons en passant que les critiques rapportent, que c'est avec le rôle de Rodolphe que M. Lambert, fils, est entré dans la gloire, quoique, disent-ils, il eut pendant dix années avant cela joué tous les rôles héroïques du grand répertoire.

A sa création, la pièce fit couler des flots d'encre dépensés en polémiques On accusait Th. Barrière, d'avoir plagié la "Dame aux Camélias" de Dumas, fils. Les faits établirent que Barrière et Murger ont pris leur drame de Mimi, jouée en 1849, dans le roman de Dumas publié en 1848. Mais Dumas prit à son tour l'idée de sa pièce dans celle de Barrière et Murger. C'est donc le roman de Dumas qui a la paternité de la "Dame" pièce, et de la "Vie de Bohéme", pièce.

L'interprétation au National eut quelques bonnes scènes. MM. Pierre Laurel et Scheler ont mené difficultueusement la pièce, gênés qu'ils étaient par d'autres artistes.

Mademoiselle de Volny a joué imparfaitement un rôle dont elle a toutes les qualités: Mimi. L'agonie m'a paru une sinistre farce.

Marsoll était juste. Il y a toujours un bel effort à noter chez cette bonne fille. Terminons sur cette remarque, c'est qu'au National comme partout ailleurs, pour qu'une pièce ait du succès il faut la jouer avec dignité et ne pas se moquer du public comme on le fait trop souvent.

xxx

Une très belle et très amusante pièce, est passée inaperçue pour les Canadiens-français, qui les eut pourtant fort intéressés; nous voulons parler de "Monsieur Beaucaire", pièce de caractère, jouée par M. James K. Hackett, au théâtre Princess.

Le théme est un peu historiquement apocryphe, mais très adroitement mis à la scène par Booth Tarkington. C'est d'ailleurs le privilège des romanciers et des dramaturges de faire tous les anachronismes qui leur plaisent.

Le Duc d'Orléans veut aller faire la cour aux dames anglaises. Il prend les traits du coiffeur Beaucaire, de la suite de l'ambassadeur de Mirepois et se mêle à la société anglaise. Le Duc de Winterset fait chasser Beaucaire, qui lui tend un piège et le surprend à voler aux cartes. En échange du silence, Winterset consent à présenter Beaucaire sous le nom du Duc de Chateaurien. Dans le jardin de Diane, on s'empare de Beaucaire qui sous son nom d'emprunt s'est fait présenter à Lady Mary. Tout va se gâter, quand l'ambassadeur de France entrant, présente à tous le Duc d'Orléans qui se cachait sous les traits du perruquier Beaucaire.

La pièce est solidement charpentée et du plus pur caractère romantique M. James K. Hackett, qui joue le rôle de Beaucaire, a composé un personnage des plus amusants. Il parle un anglais coupé de phrases françaises, et, ce qui nous a le plus charmé c'est la parfaite prononciation des mots qu'il dit dans notre belle langue. La diction n'est pas entaché d'accent, et, nous devons chaudement complimenter le grand artiste, car nous savons le mal que doit se donner un américain ou un anglais pour parler le français décemment. M. Hackett qui est le plus grand des artistes romantiques a obtenu un très gros succes et, il, était très mérité.

La pièce se passe sous le règne de George II. d'Angleterre et sous Louis XV, roi de France. Les costumes sont une merveille.

xxx

Au Majesty's, nous avons tenté d'entendre la "Juive", mais dois-je l'avouer, à ma honte, cela m'a fait fuir. Comme je filais avec un ami, voilà soudain, qu'un cri de sirène d'automobile nous fit cabrer. Allons! reprend mon copain, la musique de "la Juive" nous poursuit jusqu'ici. M. Escalais peut être une merveille un peu oubliée, un jongleur d'"Ut" admirable, mais c'est tout et de cela, nous nous sommes consolés avec "la Navarraise" mercredisoir. Magnifique! superbe! un pur chef-d'oeuvre!

Le ténor Zocchi a chanté comme un très grand artiste ainsi que Madame Fierens. Au moins, voilà quelque chose qui vous empoigne le ventre. C'est humain. On ne chante pas treize fois "Il va venir"; on le chante une fois et c'est compris; c'est tout aussi grand que la même phrase dans la "Juive."

"La Navarraise" avec Fièrens et Zocchi, c'est j'oserais dire la plus belle aubaine artistique de cette trop courte saison.

xxx

M. Harmant prend incessamment la direction des Nouveautés. On y jouera des petites opérettes, du vaudeville, de la comédie et des variétés, y compris des revues et revuettes.

Ernest TREMBLAY.

——)o(——

La Tribune Parlementaire

Paul Deschanel raconte dans son livre "Orateurs et Hommes d'Etat", que quelque temps après le coup d'Etat Louis Bonaparte se rendit au Palais-Bourbon et montrant la tribune dit "Vous ôterez ça."

Quelques jours après il revint pour voir si son ordre avait été exécuté, alla se placer à l'endroit où avait été la tribune puis, se croyant seul, frappa trois fois le sol du pied comme pour écraser jusqu'au souvenir des libertés parlementaires.

REQUETE

Après m'être demandée si je vous causerais d'une certaine comète que vous connaissez, je crois, de nom,car c'est une imprudente qui fait légèrement parler d'elle en ce moment,de la mort de Ménélik,ou des perspectives de succès de Madame Marguerite Durand dans sa campagne électorale, je me suis décidée pour une chose qui intéresse tous les peuples civilisés, qui met au cœur des hommes, parfois même des femmes, des ambitions vastes comme le monde, qui soulève l'enthousiasme des habitants de toutes les planètes, car dans Mars comme sur la Terre cette chose admirable a le don d'émouvoir les cœurs et de mettre les cerveaux en ébullition...

Si après cette belle périphrase vous ne vous doutez pas que c'est de politique que je veux vous entretenir aujourd'hui, je n'y puis rien.

"Quelle péronelle que cette Andrée, et de quoi veut-elle se mêler? La politique, ce n'est pas pour les femmes", vont s'exclamer les graves politiciens. Je le sais, et c'est pour ça que j'en cause. Je n'en dirai toujours pas plus de sottises que celles débitées journellement sur cet intéressant sujet.

D'ailleurs, rassurez-vous, je ne soufflerai mot du canal de la Baie Georgienne ni de l'uniformité des livres et je n'irai pas faire ma Carrie Nation à la buvette parlementaire.

A quoi me servirait de vous raconter que les libéraux ont raison et que les conservateurs, tort. Je n'en sais rien ni vous non plus. Le Gouvernement est libéral aujourd'hui, demain il sera peut-être tout le contraire, et le pays ne s'en portera pas plus mal, ni mieux et ce, parce que les hommes et les passions humaines sont et resteront les mêmes.

C'est passionant la politique!

En temps d'élection les candidats promettent l'univers aux électeurs et leur disent qu'ils n'auront qu'à s'ouvrir le bec pour qu'il leur tombe mieux que des alouettes, et quand ces braves gens après avoir envoyé au Parlement l'homme de leur choix, s'étonnent que toutes les belles promesses dont on les a leurrés ne se réalisent pas, ils se disent: C'est comme ça, hein, eh bien la prochaine fois on en élira un autre, et voilà, c'est de la politique, et c'est avec des promesses et autre chose aussi, que se gagnent les élections et se font et se défont les gouvernements.

M. le Premier Ministre, MM. les Honorables Sénateurs et MM. les Députés, je vous demande pardon de mon audace,j'admets que je ne suis qu'un petit bout de femme qui ne s'y connait pas plus en politique qu'en comète, et je ne solliciterai qu'une chose de votre générosité: celle, lorsque le bill de la Marine sera passé, de me nommer mousse sur un de vos beaux navires tout neufs:

"Dans mes voyages"

Ah! être bercé toujours par la chère aimée, avoir dans mes cheveux la caresse de ses brises et le goût du salin sur mes lèvres, écouter les confidences des vagues, mes amies, et être roulé comme une petite épave sur leur miroitante beauté. Aborder dans des ports merveilleux, vivre sous tous les cieux, respirer le parfum de toutes les fleurs, sourire à toutes les femmes, me griser de la lumière de tous les yeux et boire du soleil dans tous les pays pour revenir toujours à l'adorable, l'enchanteresse, et être sacré le roi de la mer un soir, dans l'éblouissement d'un de ses couchants.

Et quand vous m'aurez fait se plaisir, ô Parlement de mon pays, que le moussaillon devenu maitre de la mer, elle sera mienne à jamais et mon esclave soumise, alors, à mon tour, dans un beau geste, je vous nommerai tous amiraux.

André Boudet

——)o(——

DEFENDONS-NOUS

Nous subissons depuis quelques années un renchérissement général de la vie. Il serait puéril de le contester.

La spéculation, l'accaparement, les monopoles, les tarifs même sont encore de nos maux.

Or, quand il s'agit de l'alimentation populaire, quand il s'agit de ménager les ressources des familles nombreuses, quand il s'agit des choses les plus essentielles à la vie, nous avons le droit le devoir de pourchasser en tous lieux et par tous les moyens, des spéculations éhontées, des accaparements illicites et même (les ententes qui peuvent s'établir d'autant plus aisément entre certains industriels que le nombre de ces derniers est plus restreint.

Contre le jeu, contre le trust, l'heure est venue enfin de se défendre.

A PARIS

Un monument à Musset

Depuis trois ans les étrangers de passage à Paris se demandent, lorsqu'ils passent derrière le Grand Palais, ce que peut bien cacher aux regards indiscrets un vaste hangar qui s'élève au milieu des arbres, à l'angle du Cours-la-Reine et de l'avenue d'Antin.

Bientôt ces planches tomberont et les promeneurs pourront contempler le monument qu'elles abritent, monument taillé dans trois grands blocs de marbre blanc de Carrare, dont l'Etat et la Ville ont assumé les frais. Il est érigé à la mémoire du poète des "Nuits". L'artiste y travaille depuis 1903. Il l'a plusieurs fois remanié avant de lui donner sa forme définitive.

Alfred de Musset est représenté assis, rêveur, au premier plan. Debout, derrière lui, s'incline sa Muse, tenant le luth. Puis, c'est la nymphe captive qui pleure. Dans sa méditation, le poète revoit le héros et les héroïnes de son œuvre. Au sommet, cette femme éplorée dont les cheveux cachent le visage, c'est la Nuit de Décembre, avec, à ses pieds, le hibou. Puis voici Hassan et Namouna, le Fils du Titien, le groupe charmant apparu sur les trois marches de marbre rose, et jusqu'à la lune, posée au-dessus du clocher, "comme un point sur un i". Dans un nuage, on distingue encore une tête, en bas relief: celle de George Sand, que le sculpteur eut préféré placer en médaillon, derrière le monument. De chaque côté se dressent des colonnes composites, des fûts brisés—autour desquels s'enroulera le lierre. Un saule sera planté, on creusera un bassin où fleuriront des nénuphars. Le groupe s'harmonisera ainsi avec le coin boisé où il se dresse.

C'est au mois de mai prochain qu'aura lieu l'inauguration.

COUR SUPERIEURE DE MONTREAL

AVIS

Dame Alexina Laurencelle, d'Outremont, épouse de Béla Barthos, commis manchonnier du même lieu, a, ce jour, intenté une action en séparation de biens contre son époux.

Montréal, 17 mars 1910.

GEO. E. MATHIEU,
Avocat de la demanderesse.

Province de Québec
District de Montréal
No. 3611

COUR SUPERIEURE

Dame Marie Delphine Corilla Gervais, des Cité et District de Montréal, épouse commune en biens de David Mason, marchand, du même lieu, et duement autorisée à ester en justice,

Demanderesse.

vs

Le dit David Mason, du même lieu,

Défendeur.

Une action en séparation de biens a été intentée ce jour en cette cause par la Demanderesse contre le Défendeur. Montréal, 15 avril, 1910.

13-14-15-16

Avis de Faillite

RE

DAVID LAMOUREUX, Hôtelier
801 Ste-Catherine Est.
Montréal.

Seront vendus par encan public, mardi le 26 courant, à 11 heures a.m., à l'adresse ci-haut mentionnée, en lots ou en detail pour convenir aux acheteurs, tout l'actif mobilier du failli consistant en fixtures de bar, en chêne, comptoirs en chêne, divisions, miroirs, registres, électroliers, pupitre, etc, etc.,

Conditions: Argent comptant.

Pour autres informations s'adresser au Curateur Soussigné:

PAUL L. TURGEON.
Bureau de Chartrand & Turgeon,
55 St. François-Xavier,
Montréal.

Avis de Faillite

RE

MISS MINNIE O'NEIL
4167 Ste-Catherine Ouest,
Faillie.

Vente par encan public, jeudi le 28 courant, à 11 heures a. m., au No. 69 rue Saint Jacques, l'actifsuivant :

Lot No. 1. Marchandises sèches mercerie, papeterie, etc.	$1,175.57
Lot No. 2. Mobilier du magasin.	285.00
	$1,460.57

Conditions: Argent comptant.

Le magasin sera ouvert pour inspection le 27. Pour autres informations, s'adresser au Curateur soussigné:

P. J. CHARTRAND
Bureau de Chartrand & Turgeon,
55 rue St-François-Xavier,
Montréal.
Main 5141

PRINCESS

SEMAINE PROCHAINE

Matinées: Mercredi et Samedi

William FAVERSHAM

Dans sa pièce à grand spectacle

HEROLD

"Suspassant les meilleures productions de Richard Mansfield."-N.Y. World.

Prix: 25c à $1.50. Mat. 25c à $1.00

Théâtre National

SEMAINE DU 25 AVRIL 1910

La Beauté du Diable

Drame en 5 actes

Par JULES MARY et E. FROCHARD

Toute la troupe est dans la distribution

PRIX: Matinées, 10-15-25c
Soirées, 10-25-35-40 et 50c

ORPHEUM

SEMAINE PROCHAINE

2.15 et 8.15 p.m.

Paris la Nuit

avec Mlle Minar Minar

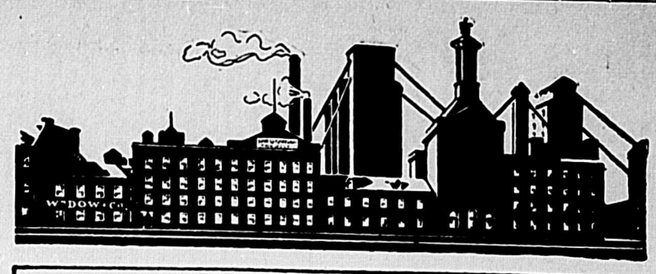
Une des scènes de danse des plus artistiques et sensationnelles qui ait été produite dans cette ville.

Teddy Roosevelt

Vues animées. Cette seconde série nous montre des scènes réelles et des rencontres avec des bêtes féroces dans les forêts affricaines.

PRIX.—15 à 25c tous les jours en matinée: 15 à 75c tous les soirs Loges $1.00

UP 74—Telephones—UP 5948



DOW'S ALES



Depuis plus de

100 ANS

les Bières brassées par Wm Dow & Cie ont été la marque par excellence du Canada.

Aujourd'hui, ces produits sont meilleurs que jamais, et d'un océan à l'autre les Bières "DOW" sont demandées dans les principaux clubs, hôtels, etc., lorsque l'on veut avoir la bière la meilleure.

Donnez votre commande aujourd'hui a votre fournisseur

The National Breweries, Limited
Montreal.

SUCCESSEURS DE WM. DOW & CIE.

3 JOURS DE BARGAINS 3

Lundi, Mardi et Mercredi

CHEZ

P. MOISAN & CIE

201, Ste-Catherine Est, 201

Entre Ste-Elizabeth et Sanguinet

Les TROIS MAGASINS de P. MOISAN & CIE sont maintenant transportés au No 201, Ste-Catherine Est. $5,000.00 de Marchandises pour Dames seront sacrifiées durant ces 3 jours. Profitez-en.

50 doz BLOUSES

En bon lawn, valant 1.00. Pour cette vente..... *59c.*

25 doz BLOUSES

En bon lawn, avec le devant en Broderie, valant $1.50, pour *79c.*

Pour 3 Jours Seulement

25 Costumes assortis de couleur et de grandeur, toujours vendus $15.00. Pour 3 jours seulement tant qu'il y en aura..... *3.99*

GRAND CHOIX

Dans les jupes de robes; nous en avons de 99c. à $10.00. Profitez-en durant ces jours de bargains.

MANTEAUX

50 manteaux noirs du printemps, dernière nouveauté, fini de première classe, demi-ajustés, valant5.00, durant ces 3 jours *1.99*

ROBES PRINCESSES

assorties de couleur et de grandeurs, de $2.99 à $15.00.

P. MOISAN & CIE, 201, Rue Ste-Catherine Est entre Ste-Elizabeth et Sanguinet

Lot bien situé pour Résidence ou Manufacture à Vendre

A LA LONGUE-POINTE

Lot situé entre la rue Notre-Dame et le bord du fleuve, à la Longue-Pointe, mesurant 155 x 525 pieds, donnant une superficie d'environ 81,375 pieds carrés. Ce lot est borné à l'est par la propriété F. H. Hopkins, à l'ouest par la propriété Tait, et devra être pris immédiatement. Nous l'offrons à 12½ cts le pied—beaucoup au-dessous de sa valeur actuelle. C'est pour clore une succession d'ici au 1er Mai.

O. MASSICOTTE & COTE

Edifice "LA PATRIE" Telephone Est 3804

Lots à Vendre

A VALOIS, P. Q.

Près des Stations du G. T. R. et du C. P. R.

La ferme DeBelefeuille est maintenant divisée en lots et sera mise sur le marché à des prix raisonnables et conditions faciles de paiement; une grande occasion pour les spéculateurs et personnes désirant un grand lot de cet endroit agréable. Vingt-trois lots, chacun de 100 x 250—une superficie de 25,000 pieds,—seront offerts à $400 par lot, ou environ 1½c du pied carré. Cette proposition ne sera bonne que pour les 23 lots devant être vendus à ce prix, les agents Massicotte & Coté édifice de la "Patrie" ayant décidé de hausser le prix à $500. Notez que la distance de ces lots n'est que de 2 à 10 minutes de marche du Lac, ou des stations du G. T. R. et du C. P. R.

Les personnes achetant quelques-uns de ces lots, auront un titre parfait pour se servir de la plage pour yachts, etc., etc.

Coups de Badine

[On entendra mon fouet claquer sur leur échine.
VICTOR HUGO]

Les trembleurs ont besoin du culte d'un maître. PELLETAN

x x x

Royer-Collard dit qu'un homme public qui ne veut pas abandonner son parti est souvent tenu d'abandonner ses opinions.

x x x

Le juge Lemieux et le Dr Dubé ont été invités à aller prendre la parole dans une synagogue.

On ne croit pas qu'ils acceptent.

x x x

Les socialistes attaquent la société actuelle parce qu'elle donne trop à une minorité souvent oisive et qu'elle refuse trop à une majorité toujours laborieuse.

x x x

Le juge Lafontaine, au nom de la ligue antialcoolique, a fait, jeudi dernier, à Québec, un plaidoyer d'une heure et demie en faveur de la tempérance.

Quand il eut fini, tout le monde se mourait de soif.

x x x

Nous lisons dans l'"Action Sociale" un peu ici et là:

"Les sales Juifs, fourbes, voleurs, mangeurs de chrétiens, parasites, maudits, etc. etc.,"

Et nous lisons en même temps dans l'Evangile: "Aimez-vous les uns, les autres."

x x x

La "Croix" qui se proclame un journal catholique a publié dans son dernier numéro une parodie sacrilège des premières questions du catéchisme.

Les questions "Qu'est-ce que Dieu," "Où est Dieu?" sont changées en "Qu'est-ce que Langlois?", "Où est Langlois?"

C'est une profanation!

x x x

Fournier ne veut pas poser au Christophe Colomb et prétend que ce n'est pas lui qui a découvert la France; c'est fort possible, mais devant la postérité, il restera l'inventeur des bateaux qui REMONTENT les fleuves vers leur embouchure. (La "Patrie" de jeudi dernier.)

Tout est dans la façon de monter le bateau aux Canayens.

x x x

Dans le tramway:

—Lis-tu l'"Action Sociale", toi?

—Ben... des fois... ça ne parle rien que du "Pays" la dedans.

—Moi aussi, je trouve ça. Je ne comprenais rien de ce qu'ils voulaient dire, alors je me suis abonné au "Pays"

—Et puis?

—Eh ben, ça prend six numéros de l'"Action Sociale" pour répondre à un numéro du "Pays".

x x x

Il parait que les contrôleurs veulent donner leur démission. Ils ne veulent pas que les échevins continuent leur système de patronage.

Ils veulent tout garder pour eux.

Le maire Guerin a placé son frère, M. Lachapelle soigne les institutions dans lesquelles il est intéressé, etc.,

Mais quand on leur aura voté $10,000 par année, tout ira bien, ils ne parleront plus de démissionner.

x x x

L'"Action Sociale" n'est pas gentille pour ses rédacteurs.

Voici le trait mordant qu'elle leur décoche:

"L'affinité, la cohésion, et même la "compénétration du mensonge et de "quelques esprits, est une des preuves "les plus convaincantes de la complè"te dépravation de certains nigauds."

C'est le "Connais-toi" du philosophe grec.

x x x

Il y a des gens dont on ne supposerait aucune teinte de castorisme pourtant, qui nous étonnent par leurs visions et leurs déductions bizarres.

Ainsi Albert Lozeau voit du triangle dans le volume de tryptiques du jeune poète Delahaye.

Trois fois trois font neuf, mais ne font pas treize.

Il en est à qui le chiffre 3 cause autant de tribulations qu'à d'autres, le nombre 13.

x x x

Nous n'avons pas encore vu le texte du "Talmud" par lequel les Juifs enseignent, dit-on, qu'il est permis de voler un chrétien.

L'"Action Sociale", la "Croix", la "Vérité", voudraient-elles nous citer ce texte?

Voyons, mesdemoiselles, un bon mouvement, un tout petit bout de texte avec indication de la page, vaudra mieux que toutes vos diatribes sur les Juifs.

La vérité a des droits que même des journaux comme l'"Action Sociale" doivent respecter.

x x x

L'"Action Sociale" veut bien être charitable—il le faut, hélas! quand on est cagot—mais, chassez le naturel, il revient au galop; l'injure est tellement dans sa nature que même après avoir affirmé qu'elle aimait le "Pays", l'"Action Sociale" dit en parlant de nos collaborateurs: "la complète dépravation de certains nigauds" et quelques autres injures "ejusdem farinae".

Pourtant c'est bien dans l'Evangile qu'on lit: Celui qui aura dit à son frère "raca" méritera d'être condamné au feu de l'enfer.

Prêcher et mettre en pratique sont deux choses tellement indifférentes!

La Ligue Antialcoolique

La loi des licences n'a jamais été appliquée intégralement

Faisons la guerre aux débits clandestins

Sir Lomer Gouin a manoeuvré en vrai tacticien avec la délégation de la ligue antialcoolique à Québec; celle-ci s'en est revenue avec une réponse diplomatique.

C'était tout, d'ailleurs, ce que Sir Lomer pouvait offrir dans les circonstances aux délégués.

La ligue antialcoolique est bien intentionnée et poursuit une campagne qui éveillera l'opinioo publique. Mais, comment expliquer que la lutte qu'elle livre ne soit dirigée que contre le commerce licencié et qu'elle ignore systématiquement le trafic illicite qui se pratique sur une si grande échelle à Montréal?

Sir Lomer Gouin a déclaré que le gouvernement ne prélevait pas de revenus du commerce de liqueurs dans cette province, mais il n'en reste pas moins vrai que le trésorier provincial fait entrer dans sa caisse près d'un million de piastres par année par le moyen des licences.

Un commerce qui constitue une pareille source de revenus pour le gouvernement mérite quelque considération.

M. le juge Lafontaine et sa ligue veulent fermer les restaurants et les hôtels à six heures le samedi et à dix heures les autres jours. C'est impraticable.

Nous ne sommes pas ici à Trois-Rivières ou à Québec. Montréal est une ville de plus d'un demi million d'habitants; c'est un port de mer; c'est la métropole du pays. Les grandes cités prennent plus de libertés que les petites villes et cela va de soi.

A Londres, en pays anglais, toutes les buvettes sont ouvertes le dimanche après-midi.

Le "Pays" croit qu'on devrait cesser de faire de l'hypocrisie autour de cette question des licences.

Le "Pays" croit qu'il est inutile d'ajouter de nouvelles clauses à la loi des licences, tant qu'elle n'aura pas été appliquée intégralement.

La première chose à faire pour combattre l'alcoolisme, c'est d'organiser une guerre implacable à tous les débits clandestins, c'est de nommer un ou deux inspecteurs compétents qui verront à ce qu'il ne se vende pas de boissons frelatées, c'est de réduire graduellement et *en tenant compte des droits acquis* le nombre des licences dans les faubourgs et dans les quartiers d'habitations.

Mais que les pouvoirs publics ne violentent pas trop la liberté des citoyens.

Voici que nous entrons dans la belle saison. Le soir des milliers, des dizaines de milliers de gens font la promenade dans nos grandes rues pleines de clarté et de gaité et combien aiment entrer dans un restaurant prendre un verre de bière!

Quel mal y a-t-il à cela?

Pour quelques hommes qui s'enivrent dans les bars mal tenus ou dans des maisons borgnes, malheureusement non contrôlés faudrait-il priver le samedi soir, de six heures à minuit, des milliers de braves et honnêtes gens, qui aiment la vie, la trouvent et la veulent plus gaie que ne la font les ascètes de la Dominion Alliance, — ou faudrait-il priver ces gens du plaisir de savourer un ou deux verres de "lager"?

Faisons la guerre aux abus, moralisons notre population, enseignons de bonne heure aux jeunes gens à ne pas prendre le chemin des cabarets.

La bibliothèque publique pourrait éloigner la jeunesse des buvettes, mais Montréal n'a pas de bibliothèques publiques.

L'école, pourrait aussi, par des cartes murales, soulever et armer les jeunes générations contre l'alcoolisme, mais l'école chez nous ne fait pas tout le bien qu'elle pourrait faire.

Mais ne versons pas dans le puritanisme, dans les "blue laws"; ça ne convient pas à notre tempérament et à notre esprit français.

EN APPETIT

Les controleurs voudraient bien toucher $10.000 et dépouiller le conseil municipal de ses pouvoirs

Le Comité des Citoyens a saisi le Parlement de Québec d'un bill par lequel il veut prolonger son rôle en mettant les contrôleurs sous sa tutelle.

Les contrôleurs ont actuellement $5,000 par année. Ils n'ont pu convaincre le conseil municipal qu'ils méritaient une augmentation de traitement; alors le Comité des Citoyens dont ils sont les créatures et qui aspire, sous la direction de M. Laporte, à jouer le rôle d'Etat dans l'Etat, a cru consolider sa souveraineté sur eux en demandant à la législature, à leur intention et bénéfice, des amendements à la charte de Montréal.

Ce bill porte surtout sur deux points: augmentation de salaire, augmentation de pouvoirs.

L'article 3 du bill se lit comme suit:

"3. Il appartient au conseil, sujet aux dispositions de la section 2 du présent article, d'octroyer les franchises et privilèges, de faire l'émission des débentures et les emprunts; mais il appartient aux commissaires de préparer (les contrats s'y rapportant et de faire rapport au conseil suivant la loi.)"

Or, la loi votée par la législature de Québec à la dernière session, à la demande du même Comité des Citoyens, décrétait que l'octroi des franchises, des contrats à long terme, l'émission de débentures et les projets d'emprunt étaient réservés à la juridiction du conseil municipal.

Mais aujourd'hui le Comité des Citoyens, dans sa passion de dictature, voudrait supprimer le conseil municipal en le dépouillant de tous ses pouvoirs.

Le bill du Comité des Citoyens demande à la Chambre de porter le salaire des contrôleurs à $10,000, par l'article suivant:

5. L'article 21° de la loi 62 Victoria, chapitre 58, tel qu'édicté par la loi 9 Edouard VII, chapitre 82, est remplacé par le suivant:

"21°. Le traitement de chacun des membres du bureau des commissaires est fixé à ($10,000 par année y compris le maire, qui n'aura droit à aucune indemnité ou traitement.)"

Seulement $10.000! Ils aiment donc bien l'argent ces braves gens!

Et pourtant ils n'ont rien sacrifié en devenant contrôleurs. Prenez le Dr E. P. Lachapelle. Il a toujours les mêmes fers au feu. Il est resté président, directeur, etc., d'un grand nombre d'institutions qui lui paient des rentes sous forme de cachet, d'indemnité ou de salaire.

Le "Pays" demande à la législature de tuer sans merci le bill du comité des citoyens.

Le "Pays" croit que quand une ville comme Montréal a comme organes un conseil municipal et un bureau de contrôle, le Parlement n'est pas justifiable de traiter avec un cabinet de dictateurs.

Des Jugements, S.V.P.

ON AMENDERA LE CODE DE PROCEDURE

Si nous sommes bien renseignés, Sir Lomer Gouin, doit à la demande du Barreau de Montréal, amender le Code de Procédure Civile, de façon à forcer les juges à rendre leurs jugements dans le mois.

Un mois, c'est encore trop! Mais n'importe, c'est toujours un avantage sur le système actuel.

A l'heure qu'il est des juges ont des délibérés devant eux depuis plus de deux ans. Ces pauvres contribuables qui attendent trois ans avant que leurs causes soient entendues n'attendront plus aussi longtemps leurs jugements. C'est autant de gagné.

Nous espérons que le vœu du Conseil du Barreau sera entendu par la Législature de Québec.

En France, en Angleterre, aux Etats-Unis, dans la province d'Ontario, il y a des lois pour forcer les juges à faire leur devoir.

En France, en particulier, les juges sont tenus de juger dans la huitaine.

La "Vérité" a dit:

"Le Juif est fourbe, rapace, hypo"crite, il manque complètement de "conscience, il se fait un point d'hon"neur de tromper le chrétien; il a pour "maxime de réussir par tous les moy"ens possibles. Le "Pays" sait tout "celà, pourquoi ne le dit-il pas?"

Le "Pays" ne le dit pas tout simplement parce qu'il ne le sait pas.

Le "Pays" connait un grand nombre de Juifs à Montréal, qui sont tous de bons citoyens. Il en connait d'autres qui ne le sont pas.

Il en est de même des Canadiens, des Anglais, des Ecossais et des Irlandais.

Si en général le Juif est plus dissimulé, et plus rapace, cela tient à ce que depuis la prise de Jérulasem par Titus, il a été, à travers les âges traqué comme une bête fauve, et éloigné de presque toutes les fonctions civiles

S'il a aimé trop l'or, c'est parce que l'or a été sa seule compensation depuis deux mille ans.

N'empêche que ce n'est pas parmi les Juifs que Molière est allé chercher le type de son Harpagon.

—)o(—

Ce qu'en dit Théophile Gautier

A propos de la critique d'art plutôt incohérente et très injuste parue dans le "Nationaliste" du 17 Avril, quoi de plus vrai que les réflexions de Théophile Gautier dans une préface à l'un de ses livres.

Nous citons: ... "C'est l'envie. L'envie et pas autre chose. C'est elle qui s'en va rampant et serpentant à travers toutes ces homélies: quelque soin qu'elle prenne de se cacher, on voit briller de temps en temps au-dessus des métaphores et des figures de rhétoriques, sa petite tête plate de vipère; on la surprend à lécher de sa langue fourchue ses lèvres toutes bleues de venin, on l'entend siffloter tout doucement à l'ombre d'une épithète insidieuse."

...Une chose certaine et facile à démontrer à ceux qui purraient en douter, c'est l'antipathie naturelle du critique contre l'artiste, de celui qui ne fait rien contre celui qui fait,— du frelon contre l'abeille,—du cheval bongre contre l'étalon.

Vous ne vous faites critique qu'après qu'il est bien constaté à vos propres yeux que vous ne pouvez être poète. Avant de vous réduire au triste rôle de garder les manteaux et de noter les coups comme un garçon de billard ou un valet du jeu de paume, vous avez longtemps courtisé la Muse, vous avez essayé de la dévoiginer; mais vous n'avez pas assez de vigueur pour cela; l'haleine vous a manqué, et vous êtes retombé pâle et effilanqué au pied de la sainte montagne.

Je conçois cette haine. Il est douloureux de voir un autre s'asseoir au banquet où l'on n'est pas invité, et être agrée de la femme qui n'a pas voulu de vous. Je plains de tout mon cœur le pauvre eunuque obligé d'assister aux ébats du Grand Seigneur.

Le Sultan caresse sa favorite en sa présence et la baise sur sa bouche de grenade. En vérité, c'est une bien fausse situation que la sienne et il doit être bien embarassé de sa contenance.

Il en est de même pour le critique qui voit le poète se promener dans le jardin de poésie avec ses neufs belles odalisques, et s'ébattre paresseusement à l'ombre de grands lauriers verts. Il est bien difficile qu'il ne ramasse pas les pierres du grand chemin pour les lui jeter et le blesser derrière son mur, s'il est assez adroit pour cela.

Le critique qui n'a rien produit est un lâche!...

—)o(—

Une coquette prend le désir de plaire pour le besoin d'aimer.

Comtesse de Talleyrand.

x x x

Il est des mauvaises intentions comme des écus, pour les prêter aux autres, il faut les avoir soi-même.

x x x

L'amour rend la femme capable de toutes les audaces et l'homme de toutes les lachetés.

STENDHAL.

x x x

Chez beaucoup de femmes, la dévotion est une aberration de l'amour ou sa dernière flamme.

J. L. MAHIRE.

x x x

La plupart des grands sentiments que nous affichons ne sont que des habits de cérémonie de notre égoïsme.

Arsène HOUSSAYE.

x x x

La nature a dit à la femme: Sois belle, si tu peux; sage, si tu veux; mais sois considérée, il le faut.

Beaumarchais.

x x x

Socrate disait qu'il fallait rendre les dépens des procès très considérables afin d'empêcher de plaider. Cependant on ne va pas devant les tribunaux par simple esprit de chicane. On y va surtout pour faire triompher son droit. Ce n'est pas une raison parce qu'on est contraint de s'aventurer dans le fmaquis de la procédure pour qu'on vous y égorge.

—)o(—

A QUEBEC

Voici quelques-uns des dépôts où nos amis de Québec peuvent se procurer le "Pays":

Ls. Ferland, Montmorency Depot.
A. L. Poliquin, 142 Du Pont,
Jos. Côté, 179 St-Joseph.
J. Alf. Guay, 283 St-Joseph.
T. H. O'Neil, 248 St-Jean.
Librairie Française, 212 St-Jean.
J. E. Gauvin & Frère, St-Jean.
Geoffrion & Turgeon, 46 1-2 St-Jean.
Thos. Burns, Rue Bulede.



Cette marque est une garantie de durée et de qualité et par suite une économie.
GANTS PERRIN
Tout le monde a toujours reconnu que ces gants sont les moins chers comme étant les meilleurs à l'usage. Leur coupe et leur qualité ont toujours fait l'admiration des dames.

TABAC à FUMER
CALABASH
Un humecteur en dedans de chaque couvercle.



Une boite de 2 oz. coûte 20c
" " " 4 " " 40c
" " " 8 " " 75c
" " 16 " " $1.50

PAS DE CALEMBOURS

On nous écrit de la Longue-Pointe:

Les contrôleurs sont disparus!

x x x

Que diable, ils ne sont pas enchAINES.

x x x

Après une longue séance, ils ont suspenDU, PUIS ont fout le camp.

x x x

Qu'a-t-on à leur reprocher, sinon L'ACHAT PELE-mêle des fournitures de la Voirie et de l'Aqueduc?

x x x

Par leur fuite, ils ont avoué que leur âme est craintive de la lumière, OU ENCLINE à se dérober à leurs responsabilités.

x x x

C'est quand on est à la pêche, QU'ON TROLE.

x x x

Les portraits de MM. Wanklyn, Ainey, Dupuis et Lachapelle, contrôleurs de la ville de Montréal vont prendre place dans la galerie des disparus de la "Presse".

—)o(—

LE DEVOUEMENT D'UN PERE

Ne peut se témoigner mieux envers sa femme et ses enfants que lorsqu'il leur donne un foyer. Et quand chaque homme peut être le propriétaire de son foyer à des conditions aussi faciles que celles du loyer, n'est-ce pas une honte pour un homme de verser ses épargnes pour un loyer inutile?

Votre attention est particulièrement attirée vers les nombreux avantages qui combinent la proximité de la ville avec le bon air de la campagne, avantages que l'on trouve à *Parkdale*, à *New Westmount* et à *Montclair* sur la rue Sherbrooke Ouest, à Notre-Dame de Grâce.

Prenez un tramway de la rue Sainte Catherine qui vous amènera à la rue Victoria à Westmount. Puis correspondez à un tramway du boulevard Sherbrooke qui vous descend à la propriété. Le passage est de cinq centins comprenant la correspondance.

La compagnie George Marcil sera heureuse de vous adresser des informations complètes dans un album superbement illustré; il est gratuit.

—)o(—

UNE JOLIE FETE

Le succès qui a couronné le Euchre donné le 17 dernier, par les amis de Mademoiselle Dusablon, a engagé les organisateurs à préparer pour ce soir, le 24, une autre partie de cartes qui sera jouée dans les salons de L'Assistance Publique, 340 rue Lagauchetière-Est. Des billets au prix de cinquante centins seront en vente à la porte de L'Assitance Publique, à l'heure même du Euchre. Il y aura un joli programme musical rendu par d'excellents amateurs.

—)o(—

M. LOZEAU ET LES "PHASES"

Lozeau a trop bénéficié d'une indulgence toute de charité lorsqu'il a publié son "Ame Solitaire' et son lit de malade compte trop dans les louanges inspirées par la pitié que lui a valu son volume pour qu'il s'amuse, du haut de sa frêle tour d'ivoire, à tomber les jeunes qui arrivent à la vie littéraire.

Les "Phases" peuvent ne pas valoir cher, mais ce n'est pas quand on est l'auteur de l'"Ame Solitaire" qu'on peut trouver mauvais les vers des autres.

P. PARADIS.

—)o(—

POURQUOI PAS VOUS?

Plusieurs ont acheté un ou deux lots à Montclair, et se sont assuré la base d'une jolie fortune.

Pourquoi n'en feriez-vous pas autant aujourd'hui même?

Prenez un tramway de la rue Sainte Catherine jusqu'à l'avenue Victoria à Westmount, puis le boulevard Sherbrooke et enfin Montclair.

Montclair est synonyme d'air pur, de longues rues de larges avennes, de grands lots de 40 pieds par 115; d'eau cristaline, et d'un excellent service de tramways.

Montclair donne sur le Saint-Laurent, et est situé dans l'exacte direction où Montréal augmente le plus.

Montclair est le choix le plus délicat des Canadiens de Montréal pour leur résidence.

BOURSE DE MONTREAL

Ventes de la matinée de Samedi

STREET RY—109; min. à 246 1-2, max. à 247.
POWER—325 à 137 1-4
QUEBEC RY—522; min. à 42, max. à 42 3-8.
BLACK L. ASB. Pfd.—10 à 65 1-2.
PENMAN'S—50 à 62 3-4.
IRON Pfd.—25 à 106.
CROWN RES—2300: min. à 3.05, max. à 3.15.
CEMENT Pfd—10 3-4; min. à 89, max. à 89 3-4.
TEXTILE COM,— 10 à74.
DOM. COAL—100; min. à 67 1-2, max. à 67 5-8.
CEMENT. 16; min. à 23 1-4, max. à 23 3-4.
IRON COM. 100: min. à 67 5 8, max. à 67 3-4.
COAL BONDS. 1000 à 98.

Hors Liste

LAROSE. 1375; min. à 3.85, max. à 3.88.

Mines

LAROSE. 615; min. à 3.83, max. à 3.96.
NIPISSING. 20 à 10.06 1-4.
UNION PAC. 8000 à .03 1-2.
EVERETT L. 500 à .01 3-4.
FLOYD. 2000 à 03.

Hors Liste

RUBICON. 2000 à 0.03.

BOURSE DE NEW-YORK

23 avril 1910.

MW. Bruneau & Dupuis, courtiers, 4 rue de l'Hopital, nous fournissent le rapport suivant:

	Ouv.	midi.
Am. Car Foundry....		
Am. L. Co. Com....	51	51
C. P. R.....	182 1-2	182 1-2
Aml. Copper.....	74 1-4	74
N. Y. C.....	122 1-4	121 3-4
Penn. R. R.....	135 3-4	135 3-4
Rubber.....	43 3-8	43 3-8
Southern Ry.....		
Southern Pac.....	125 3-8	125 3-8
Union Pac.....	184 3-4	184 1-8
Union Steel.....	84	83 5-8
Union Steel pfd	120 3-4	120 3-4

—)o(—

LE Dr HENRI RENAUD

Le Dr Henri Renaud a transporté ses bureaux au No. 95 rue Ste-Catherine Est.

La première chose que les femmes savent, c'est qu'elles sont belles; la dernière dont elles s'aperçoivent, c'est qu'elles sont vieilles.

Comtesse de Talleyrand i

Habits Blancs

Et de couleurs, pour bouchers, barbiers, commis de bar, boulangers, médecins, etc., casquettes blanches de tous genres, pantalons et tourmalines pour cuisiniers, gilets et manchettes noirs pour bureau, cache-poussière pour automobile et de toutes sortes. Le seul magasin du genre dans le monde entier. Magasin ouvert le soir. Demandez notre voyageur. MONTREAL TRADE SUPPLY CO., 30 Carré Chaboillez. Bell Tél. Main 1683. Vis-à-vis la gare du Grand-Tronc.

Les millionnaires seulement peuvent se permettre d'être mal vêtus.

Si vous avez à gagner votre million, faites un premier placement en achetant un de nos habillements de printemps à

$18.

Ils sont ce que les anglais appellent des "Winners."

"MALE ATTIRE"
Liberty Clothes
336 rue Ste-Catherine Ouest
475 rue Ste-Catherine Est
Coin rues Craig et St-Pierre

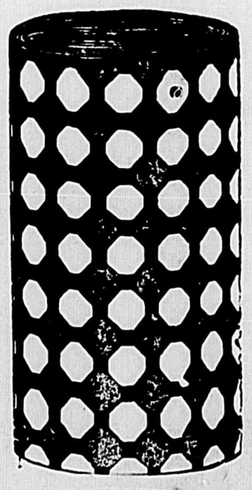
N. G. VALIQUETTE, Limitée

Tapis et Prélarts

Combien cela me coûtera-t-il pour les tapis et prélarts de ma nouvelle maison? Comment prenez-vous les mesures pour les tapis et prelarts? Comment trouvez-vous la quantité lorsque vous avez les mesures? Voilà les questions que vous allez bientôt vous poser. Rappelez-vous alors notre offre.

Nous prenons gratuitement les mesures et nous vous donnons les quantités de tapis et prelarts requises pour couvrir chaque chambre sans que vous nous soyez aucunement obligés.

LUNDI, et les jours suivants, nous mettrons en vente un gros lot de linoléums incrustés (inlaid), linoléums et prélarts sur chacun desquels nous avons réduit considérablement le prix.



400 verges de prelarts Anglais, 2 verges de large, 4 dessins différents, pour cuisine ou salle à diner. Semaine prochaine prix 30c. Cette semaine, la verge **24c**

300 verges de prélarts anglais, 2 verges de large, 3 dessins différents. Semaine prochaine 40c. Cette semaine, la verge **31c**

600 verges de linoléums anglais, choix de six patrons, qualité supérieure valeur 45c, 55c et 60c. Cette semaine, la verge **34c**

300 verges de véritable linoléum incrusté (inlaid), dessins assortis. Valeur $1.00. Cette semaine la verge **77c**

N. Valiquette
LIMITED
471-477 ST. CATHERINE ST. EAST.

N. G. VALIQUETTE, Limitée